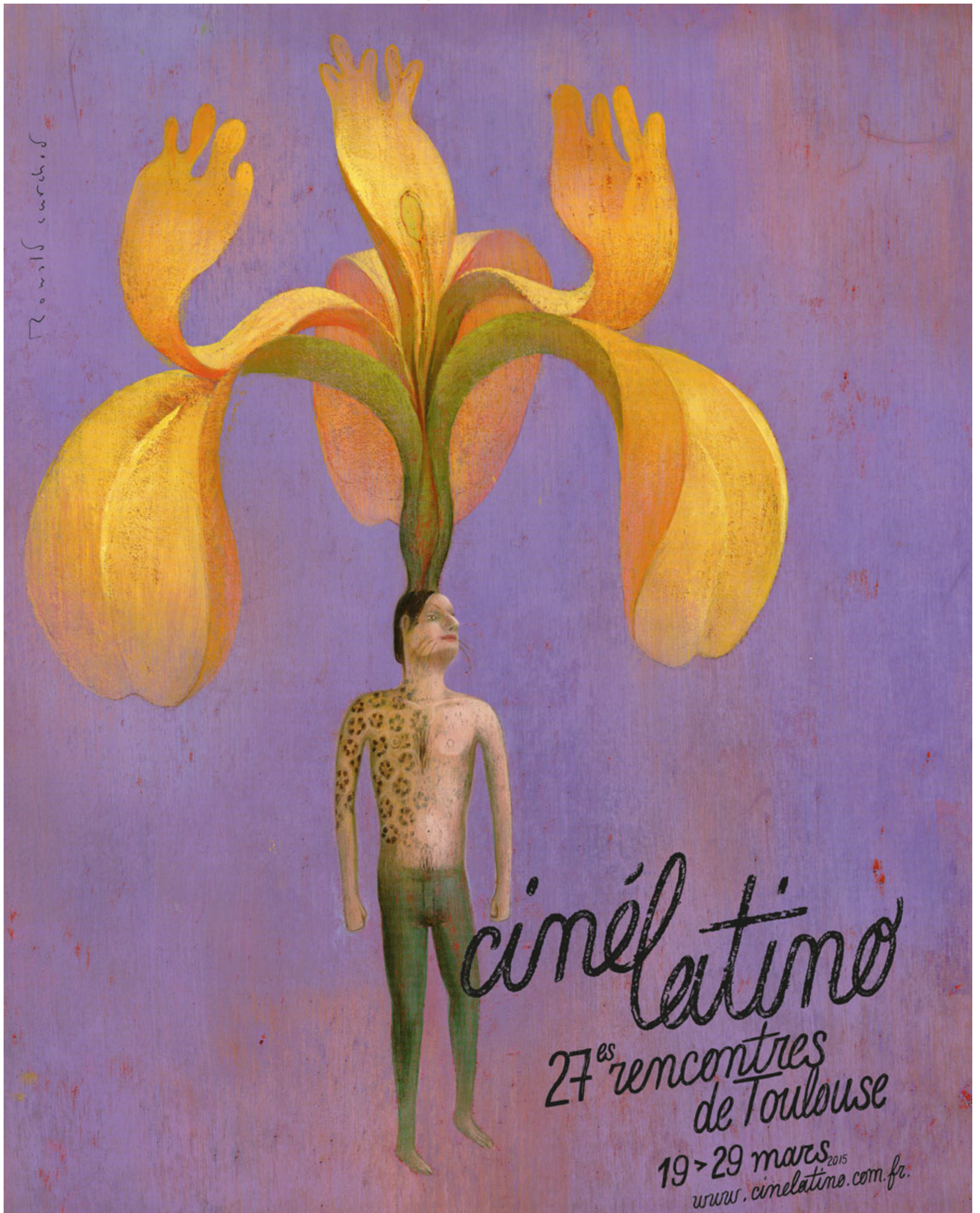


INTRAMUROS

Effets & gestes en métropole toulousaine

> Mensuel d'information culturelle **n°400** gratuit / mars 2015 / www.intratoulouse.com



> ACTU

• **FENDAGES DE POIRES EN MARS À TOULOUSE.** L'édition des 20 ans du festival "Le Printemps du Rire" a lieu du 16 au 28 mars dans la Ville rose. Cette année, la programmation fait la part belle aux découvertes en invitant nombre d'humoristes peu connus ou en devenir. De nombreuses têtes d'affiche néanmoins dans la foisonnante proposition que nous fait le festival parmi lesquelles Anne Roumanoff, Stéphane Rousseau, Max Boublil, Jeff Panacloc, Franck Dubosc, Chanson Plus Bifluorée, Vincent Roca, Fills Monkey, Chevalier & Laspalès, Le Woop... Des artistes, des one-man-shows, des one-woman-shows, des pièces de théâtre humoristiques, des spectacles poilants en veux-tu en voilà pour les petits et les grands... et de nombreux moments forts tels que les "Duels du rire", la "Nuit du printemps" en guise de soirée de clôture, le "Comedy Café Tour"... Programmation détaillée et renseignements : <http://www.printempsdurire.com/accueil.php>

• **MONTAUBAN ESTIVAL.** Les premiers noms de la programmation pour le "In" du nouveau festival "Montauban en Scènes", qui aura lieu en juillet prochain, sont tombés. Ce sont des grosses têtes d'affiches telles Black M, Kendji Girac, Electro Deluxe, Véronique Sanson, Dany Brillant... qui feront le bonheur de festivaliers présents dans la capitale tarn-et-garonnaise cet été. La programmation du "Off" n'a pas encore été dévoilée. Plus de renseignements : <http://www.montauban.com>

• **CASTACOMÉDIE.** La troisième édition du festival "Mère Deny's fait sa comédie" aura lieu du 21 au 28 mars à Castanet-Tolosan (31). Cette année, le parrain en est l'humoriste caustique Jean-Jacques Vanier qui proposera pour l'occasion son one-man-show "L'envol du pingouin". Cette année deux nouveautés : d'une part la programma-



tion couvrira deux samedis (les 21 et 28) ce qui permettra de proposer trois soirées théâtrales, les deux week-end et une le vendredi 27 ; d'autre part, le festival tentera d'impliquer les spectateurs à travers l'élaboration de leur propre court-métrage en transformant la nouvelle salle des fêtes en véritable studio de cinéma... Renseignements et réservations au 06 56 84 53 96 ou www.meredenysfamily.com

• **ARCHET TYPES.** Depuis 1991, l'association Arpalhands construit des passerelles entre culture occitane et cultures traditionnelles du Monde. Porteuse du festival "Fous d'archet", elle met à l'honneur pour cette année, jusqu'au 28 mars, les musiques d'Irlande, de Moldavie et de Transylvanie, de Suède, d'Angleterre, d'Espagne, du Maghreb et d'Occitanie bien sûr. L'événement marquant de cette édition 2015 sera la venue du violoniste Kevin Burke, figure incontournable de la musique irlandaise, qui se produira en concert solo à Colomiers lors d'une soirée exceptionnelle en compagnie du groupe Doolin. "Fous d'archet" est aussi une invitation à la découverte de formations originales dont l'époustouflant duo Montanaro-Cavez, le jeu subtil des Rheingans Sisters, ou bien encore la virtuosité des musiciens et danseurs de l'ensemble Ôves. Le violon « instrument du bal » sera l'autre thème central de cette édition qui pour l'occasion nous proposera une véritable "Route des bals" qui nous fera voyager entre région toulousaine, Rouergue et Comminges. Le "Balajob", le "Bal des violons", les "Rencontres musiciens-danseurs" — entre autres — seront l'occasion de moments festifs et conviviaux servis par de remarquables formations telles que le Duo Artense, La Cola del Conservatori de Tolosa, Les Cousins du Quercy, pour un savant dosage entre musiciens professionnels et amateurs, entre pratiques collectives et individuelles. La danse se nichera jusque dans le spectacle jeune public à travers Les Enfants du Bal qui racontent avec humour et poésie l'émergence du bal populaire dans les années 1900. Plus que jamais, le festival "Fous d'archet" nous invite aux initiations goûteuses de ses menus éclectiques! Renseignements et programmation détaillée au 05 61 07 30 91 où www.arpalhands.org

À cordes et à cris

> Festival de guitare d'Aucamville



Vingt-troisième édition d'un festival qui a su s'ancrer dans le temps et les époques, en juge la programmation mitonnée par ses initiateurs : éclectique, passionnée et défricheuse.

Otis Taylor © L. Irish

Flavia Coelho © B. Benant

Cette année, le "Festival de guitare d'Aucamville et du Nord Toulousain" sera constitué de huit concerts, d'un tremplin rock, d'animations, d'un café-concert et d'une carte blanche

au photographe Christophe Coccolo Ferrer qui proposera une rétrospective des éditions précédentes à travers une multitude de ses clichés exposés sur les murs de divers lieux des sept villes

partenaires de la manifestation, à savoir Bruguères, Fenouillet, Fonbeauzard, Gagnac-sur-Garonne, Languet, Toulouse et, bien évidemment, Aucamville. Une nouvelle édition qui propose une affiche dorée à l'or fin avec une programmation aux œufs, l'événement restant la venue de l'énorme bluesman américain Otis Taylor dont l'album "Recapturing the banjo" fut déclaré meilleur album de l'année dans sa catégorie en 2008 (l'homme a été cité onze fois aux "Blues music awards", rien que ça!).

Le "Festival de guitare d'Aucamville et du Nord Toulousain" accueillera aussi une autre belle tête d'affiche à savoir la tornade brésilienne Flavia Coelho et ses sonorités afrobeat et samba ; et il y aura aussi de superbes (re)découvertes locales parmi lesquelles Money Makers (formation blues créée par des musiciens issus de groupes divers et variés), Rémi & Lilo (duo acoustique blues/musique du monde composé de Rémi Mouillerac et Laurent "Lilo" Limeul), Aalma (quintet swing manouche et musiques traditionnelles tzigane et klezmer), Lopez-Sandoval (duo flamenco guitares et voix de prestige), le Peach Noise Experience pour un "Tribute to Frank Zappa"... notons aussi la rencontre improbable du groupe De Calm et d'Éric Nemo & Stereopop Orchestra pour une expérience pop-folk-rock où les climats cinématiques seront certainement de la partie. Que la guitare soit avec vous!

> Éric Roméra

• Du 15 mars au 3 avril à Aucamville et dans le Canton Nord, programmation détaillée et renseignements au 05 62 75 94 94 ou <http://guitare.festival.online.fr>

Allons enfants de la batterie!

> "Drums Summit"

"Drums Summit" va résonner ce mois-ci en divers lieux de la Ville rose.

Imaginé par des amoureux de l'instrument à peau frappée, la biennale "Drums Summit" propose concerts et rencontres ainsi qu'une master-class (les 16 et 17 mars à la Faculté du Mirail) animée cette année par un maître du genre, à savoir Daniel Humair considéré par certains comme l'un des meilleurs batteurs au monde. Mais l'événement, et c'en est réellement un, sera la reprise d'"Ali baba et les 40 batteurs" — épisode 2 : Rimes et rythmes" (les 6 et 7 mars au Bascala) ; une création originale pour laquelle il est vivement conseillé de réserver puisqu'elle avait affiché complet très tôt en 2013 lors de sa précédente représentation. "Ali Baba et les 40 batteurs", c'est un orchestre de quarante batteurs

autour d'une partition spécialement écrite pour cet ensemble pour le moins détonant. La présence de l'immense Tom Ali Baba, héritier actuel (selon ses dires) de la lignée des Ali Baba, poète, auteur, conteur et « littéraire » de génie... un concert théâtral ou une pièce musicale, et surtout une très belle soirée en perspective, de celles que vous n'avez vu depuis belle lurette (un spectacle tout public, tout âge et toutes oreilles...).

"Drums Summit", ce sera aussi le concert du combo toulousain Tôh-Nal (le 12 mars à l'Espace Saint-Cyprien), impulsé par Djim Rade Kamndoh, pour un savant mélange d'une musique aussi énergique qu'intuitive renforcée

par la complexité harmonique du jazz et entremêlée à la rythmique subtile du répertoire traditionnel tchadien, mais aussi teintée de musiques occidentales actuelles. Nourrie de ces deux univers, la sonorité singulière de Tôh-Nal surprend le public dans ce qu'il croit connaître et lui fait reconnaître dans ce qu'il croit découvrir. Notons également la rencontre entre Daniel Humair, le saxophoniste David Haudrechy, le bassiste Emmanuel Foster et le pianiste Étienne Manchon pour un concert jazz qui s'annonce retentissant (le 18 mars au Centre Culturel des Mazades).

• Du 6 au 18 mars, renseignements et programmation détaillée : www.drums Summit.com

Votre journal en ligne à consulter ou à télécharger!

>>>>> actu de dernière minute, agenda, jeux, bons plans, infos des lecteurs...

INTRAMUROS

www.intratoulouse.com



composition © Éric Roméra

Cultures d'Asie

› “Made in Asia”

“Made in Asia”, huitième du nom, fête Singapour à l'occasion de son demi-siècle.

The Observatory-Singapore © D. R.

Événement unique en France, le festival “Made in Asia” se donne pour mission de mieux faire comprendre la réalité de l'Asie contemporaine et de construire des passerelles entre Orient et Occident. À l'occasion des 50 ans de Singapour (la ville du lion), “Made in Asia” est cette année partenaire de “Singapour en France 2015-le festival”, organisé par le National Heritage Board, le National Arts Council et l'Institut Français. Comptant parmi les plus petits pays d'Asie avec ses 5 millions d'habitants, la Cité-État a atteint un niveau de développement parmi les plus élevés au monde ainsi qu'un rayonnement planétaire. Singularité des Singapouriens : au moment où certains sont tentés par le rejet de l'autre et le repli sur soi, ceux-ci sont viscéralement at-

tachés à leur société multiculturelle ouverte sur le monde, à la fois chinoise, malaise, indienne et occidentale. Nourris de fortes traditions culturelles, les artistes de Singapour font preuve d'une créativité stimulée par leur ouverture au monde et leur maîtrise des nouveaux médias. Arpenter Singapour à travers le regard de ses artistes, c'est finalement aller à la rencontre de notre propre futur. À cet effet, “Made in Asia” propose pléthore d'événements tous registres confondus (arts visuels, cinéma, danse, musique, expositions, rencontres, ateliers, etc.) à destination de tous les publics.

• Du 27 mars au 12 avril à Toulouse, programmation détaillée et renseignements : www.festivalmadeinasia.com

Mâle entendu

› Papillon Paravel

Renaud “Papillon” Paravel revient nous tirer la langue avec un nouvel opus qu'il présente ce mois-ci live à La Dynamo.

On l'aime ce Renaud-là, dans ses oripeaux de chanteur incompris qui dissimulent une carcasse fragile et mouvante, ce mono-type à fleur de peau qui ne manque pas de sel, parti dans des marais pour fuir les gens et trouver l'inspiration propre à son art. Et l'air de rien, changer d'aire en même temps que nous changions d'ère lui a plutôt réussi. Chez nous il faisait du graphique, dans ses Corbières il tonne haut des maux dits bas! Cinq albums plus tard, après moultes rencontres et péripéties, expériences et tent'actions, Renaud est devenu Papillon tout court, un Paravel-homme à la gâchette jamais sans cible, qui vise au cœur et à l'âme et qui ne laisse jamais insensible. Chanteur des mots qu'il monte à cru (notons qu'un très beau texte est écrit par Charlélie Couture), avançant à découvert dans des territoires peu fréquentés, Papillon Paravel navigue dans son centre-vie truffé de ronds-points et de doubles sens, il y fourgonne dans ses souvenirs et dans son

quotidien, puis couche le résultat dans des chansons qui s'incrument dans les inconscients comme autant de photos cornées chères à nos mémoires (hé oui, il a compris qu'il fallait beaucoup coucher pour réussir). Il aurait pu en rester là le poète, mais derrière ses airs benoîts se cachent également des talents de mélodiste qui compose comme il respire : à pleins poumons! Ce nouvel album* du Papillon est une réussite, il aurait très bien pu s'intituler “Démon et des merveilles”, mais “La langue de la Bestiole” est un bon titre qui invite à la traduction... avé l'accent!

› **Eric Roméra**

• Mercredi 4 mars, 20h00, à La Dynamo (6, rue Amélie, métro Jean-Jaurès, 09 50 90 92 45) avec en première partie le duo toulousain Katcross
* “La langue de la bestiole” disponible chez Sur la Branche/Differ'ant, plus de plus www.papillon-paravel.com

théâtre/aronne
scène européenne



25 FÉVRIER..20 MARS
INFRA / Arno Veyrat

27.28 FÉVRIER
SAGA / Jonathan Capdevielle

3..11 MARS
THE QUIET VOLUME / Ant Hampton / Tim Etchells

11..13 MARS
GOLEM / Pascal Delhay - Philippe Dupeyron

18..19 MARS
ALL EARS / Kate McIntosh

20 MARS
KARAOKE(ART) / Davis Freeman

19..20 MARS
AIR / Vincent Dupont

26 MARS..8 AVRIL
ULYSSE(S) / Isabelle Luccioni

27.28 MARS
PAR COEUR / Tiago Rodrigues

27.28 MARS
ADIEU ET MERCI / Latifa Laâbissi

CHANTIERS
Kaori Ito / Théâtre Tatroo / Trajal Harrell

05 62 48 54 77

tarifs spéciaux à partir de 8€

© Laurent Pallier

MAIRIE DE TOULOUSE

REGION MIDI-PYRENEES

onda

Libération

Télérama



Toucouleurs
- RENCONTRES EN MOUVEMENT -
CONCERTS SPECTACLES ATELIERS EXPOS PALABRES PROJECTIONS.



ESCALE #1

23 AVRIL METRONUM
TOUCOULEURS AIME LES MUSIQUES DU MONDE
DJAZIA SATOUR + ORANGE BLOSSOM

AVRIL > NOVEMBRE 2015 #16 @TOULOUSE

www.Toucouleurs.fr



20H00

Billetterie feñtik

Création Graphique : Laura Basler | Contact 2 10 45 701 / 3 10 45 702



> ACTU

• **NOUS SOMMES TOUS DYNAMO.** L'association Les Amis de La Dynamo a dévoilé le lieu qu'elle devrait investir, à savoir un ancien cinéma des années 30/40 situé rue du Faubourg Bonnefoy (quasiment en face de l'Espace Bonnefoy).

• **TOULOUSE DIT « GO ! » POUR L'UNESCO.** L'Office de Tourisme de Toulouse soutient la volonté du maire et président de Toulouse Métropole Jean-Luc Moudenc de hisser Toulouse, au vu de ses nombreux atouts, au rang des villes inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco. C'est Hélène Kempf, directrice adjointe en charge des publics et de la commercialisation à l'Office de Tourisme de Toulouse, qui est chargée de ce challenge qui nécessitera plusieurs années. Après avoir occupé les fonctions de guide-conférencière, animatrice du patrimoine, auteure du "Guide du promeneur de Toulouse" et directrice adjointe, elle œuvre désormais à l'obtention du précieux label touristique et patrimonial pour établir officiellement Toulouse comme une destination incontournable au regard des voyageurs internationaux.

• **MUSIQUES DU MONDE.** C'est dans le cadre des "Rencontres en mouvement : Toucouleurs", suite de concerts-spectacles, ateliers-expos, palabres-projections... organisées le long de l'année par l'association Dell'Arte, qu'aura lieu un concert coloré et magique réunissant la chanteuse algérienne Djazia Satour et le (trop rare) groupe français Orange Blossom au Metronum le jeudi 23 avril à 20h00 (renseignements et réservations au 05 61 76 58 48) ou www.toucouleurs.fr)

• **ABRAKARNAVAL.** La carnaval after party "Kozak Disko", organisée par la structure de production spécialisée dans les musiques électro-balkaniques mais aussi électro-world Matriochka Elektronika, aura lieu le samedi 4 avril, de 0h00 à 7h00 à La Taverne (144, avenue de Muret) avec à l'affiche Tactical Groove Orbit, Nomad Frequences, Balkan Criminals, DJ Vinodilo et DJ Pshit. Plus de plus : www.matriochka-elektronika.com

• **FÉMINIRIRE.** La neuvième "Rencontre des arts au féminin à Toulouse" aura lieu du 4 au 7 mars dans les murs du Café-Théâtre Les Minimes (6, rue Gélibert, métro Les Minimes/Claude Nougaro, 05 62 72 06 36). Cette manifestation atypique, qui se déroule dans le cadre des manifestations mondiales consacrées à la "Journée de la femme", sera l'occasion de découvrir des humoristes féminines peu ou pas connues et toutefois bourrées de talent. Renseignements et programmation détaillée : http://lesminimes.com

• **MOOK D'ICI.** Le numéro 4 de la revue "Gibraltar", le mook (hybride de magazine et de livre) de la Méditerranée et des mondes méditerranéens édité, pensé et fabriqué à Toulouse, est paru. Au sommaire : un dossier de 52 pages intitulé "Contre les murs, ces héros du quotidien" qui emmène le lecteur en Grèce, à Chypre, en Turquie, à Gaza... ; deux récits consacrés aux Pyrénées, et aussi de la BD, un reportage photo, un sujet sur la radio itinérante andalouse à dos de mulet "Hue! Radio"... en tout 180 pages de récits, reportages et fictions autour des mondes méditerranéens. Disponible en librairie et via www.gibraltar-revue.com

• **BE CURIOUS.** Le prochain "Week-end des curiosités" aura lieu à Ramonville Saint-Agne, en plein air sur le port et dans les murs du Bikini, du mercredi 27 au dimanche 31 mai. L'occasion pour les curieux mélomanes de découvrir des perles sonores connues ou en devenir telles que Placebo, Tha Trickaz, Lily Wood & the Prick, Juan Atkins, Étienne de Crécy-Super Discout 3, Las Aves, Joke, Izia, DBFC, Husbands... Notons qu'un vide-grenier rock'n'roll aura lieu au Bikini le dimanche 31 mai. Plus d'infos au 05 62 73 44 77 ou www.leweekendesdescuriosites.com

• **DOC-FRICTION.** Une projection gratuite du film documentaire "Cowspiracy" de Kip Andersen et Keegan Khun (VOST/USA/2014) aura lieu le mardi 3 mars à 20h30 dans les murs de la Salle du Sénéchal (17, rue de Rémusat, métro Capitole ou Jeanne d'Arc) : « À l'heure où la pollution nous menace tous, nous suivrons le réalisateur tandis qu'il découvre l'industrie la plus destructrice de la planète à ce jour et qu'il enquête sur les raisons qui empêchent les principales organisations environnementales d'en parler, mettant au passage en lumière l'incroyable impact de l'agriculture intensive sur notre planète. » La projection sera suivie d'une libre discussion autour des thèmes abordés, animée par l'association toulousaine Mouvement pour la Cause Animale. Plus d'infos au 09 50 89 30 39 ou http://causeanimalemouvement.wordpress.com/

• **RUDE BOYS SYSTEM.** Le combo punk'n'ska originaire de Limoges Steff Tej & Ejectés, qui fête cette année ses vingt-sept ans d'existence et qui sort pour l'occasion le volume 1 d'une compilation au format double-vinyle, se produira dans les murs du Tanguéando à Toulouse (51, rue Bayard) le samedi 25 avril. Plus de plus : www.ejectes.com

• **RÉCRÉ'CTIONS.** Apéros créatifs, expo collective, concerts, performances, troc aux enchères, projections... tel est le programme de la quatrième édition des "Récréatives", manifestation qui depuis trois ans a pour but de mettre en avant les femmes, organisée par l'association P'tite Lumière & Co et qui se tiendra du 2 au 8 mars à Toulouse. Ces "Récréatives" sont ouvertes à tous et « à vous aussi messieurs sans qui le changement ne sera pas possible! » Programmation dans nos pages agenda ou à l'adresse : https://www.facebook.com/events/644718565657118/?fref=ts

Le dessous des planches

> L'autre émoi



Dans son solo au théâtre Le Vent des Signes, Anne Lefèvre se livre dans tous ses états et nous invite à en faire de même.

« **E**speranza m'a amenée là où je n'avais jamais été ». C'est ainsi qu'Anne Lefèvre parle de la metteuse en scène de "Et toi ?", sa dernière création. Esperanza López est l'assistante du trublion basque Oscar Gómez Mata — metteur en scène et directeur de la compagnie l'Alakran installée à Genève. Rencontrée à Toulouse, où Esperanza López intervient régulièrement — elle y a notamment assisté Catherine Froment —, Anne Lefèvre a trouvé en elle une collaboratrice à l'écoute, capable d'ouvrir des « espaces de liberté au dire et à la corporalité » qui donnent la place à l'autre. Un spectacle donc sur l'altérité ? "Et toi ?", nouvel opus nourri de l'écriture de "Sujet/Pas objet", texte qu'avaient pu découvrir les spectateurs du festival "Insolite Musiquemots" en 2013, au Vent des Signes, s'inscrit bien dans la continuité des précédents spectacles de l'agitée-agitatrice Anne Lefèvre "You need a coach my friend" et "J'ai apporté mes gravats à la déchetterie". Il est un état des lieux de l'être qui une fois débarrassé de ses manies-réflexes, démons et idées acquises, peut aller ailleurs, « s'approcher du fleuve ». « Je te dis tout ça pour savoir si toi aussi tu as des trucs qui clochent ». "Et toi ?" est un conte initiatique qui nous interpelle frontalement dans nos singularités, dans nos différences. "Et toi ?" est une déclaration d'amour à la vie et à l'autre. Côte mise en scène, on est toujours chez Anne Lefèvre dans la forme performative plus que dans la représentation théâtrale, dans la célébration de l'humain plus que dans l'incarnation d'un personnage. Esperanza López l'a bien compris, qui a travaillé le plateau in vivo de dédoublements visuels, ruptures de ton, changement de rythmes et de lumières comme autant de dualité, de pluralité identitaire : jeu subtil d'une comédienne — femme qui se met à nu dans sa vulnérabilité, confrontation malicieuse de la réalité de sa présence scénique avec la virtualité de son image projetée, recours pudique au pronom « elle » pour mieux cacher le « je » mais surtout invoquer le « tu ».

« C'est un poème, un chant adressé à tous, rythmé par cette question-refrain "et toi ?" », raconte la metteuse en scène basque. « L'idée de la traversée, du cheminement existentiel a fait surgir chez moi des images ». Des images, tels ces objets visuels que sont la vidéo, parfois poétique, burlesque ou difficile — comme peut l'être la vie avec ses rencontres magiques, ses imprévus et ses accidents —, mais aussi ces listes de « j'aime », « je déteste », « j'adore » ou « je préfère éviter », qui vont chercher le spectateur dans son vécu, ou encore ces micro-récits posant la question du regard sur l'autre car « tout ça c'est une question d'axe » ou sur les événements d'une vie, comme lorsqu'après une longue maladie « l'on cultive moins l'inutile ». Alors, oui, aller à l'essentiel, au plus juste, tel est le théâtre d'Anne Lefèvre, poétique et politique, un appel à la conscience de chacun, sa responsabilité, son libre-arbitre. Un théâtre plus que nécessaire en ces temps névrotiques, d'effroi et d'intolérance. Un théâtre qui s'attache à redonner du sens en ce monde insensé et impensé et à replacer l'idée du vivre ensemble. Ce travail accueilli en résidence à L'Estruch à Sabadell en Espagne — puis à CIRCa Auch — a amorcé une convention de partenariat entre le théâtre Le Vent des Signes et le centre artistique catalan. La comédienne toulousaine Julie Pichavant, assistante ici d'Esperanza López, y peaufinera là-bas son "Syndrome Marilyn" qui sera mis en scène par... Anne Lefèvre! De son côté, le prochain festival "Insolite Musiquemots" verra la présence au Vent des Signes d'artistes catalans... « Et toi ? Comment tu traces devant ? ».

> Sarah Authesserre

• Du 25 mars au 3 avril, du mercredi au samedi, 20h30, au Théâtre Le Vent des Signes (6, impasse de Varsovie, 05 61 42 10 70, leventdessignes.com)

> "Les Bruissonnantes"

Du grec « poïésis », « poétique » signifie « fabriquer ». Poètes de l'action, musiciens, performeurs, acteurs : les artistes invités du festival "Les Bruissonnantes" fabriquent leur propre langage. Dans le cadre du "Printemps des Poètes", avec pour thème « L'insurrection poétique », la quatrième édition du festival réunit au théâtre Le Hangar des figures de la performance, de la poésie et de la musique tout en révélant de jeunes auteurs. Parmi les habitués, on attend le poète pneumatique Sébastien Lespinasse, le fantasque professeur de lettres Yves Le Pestipon pour sa traditionnelle conférence insolite (sur le thème : « La poésie : des cimenteries en insurrection ? »), et le Lohengrin Cabaret Ensemble pour un récital de poésie sonore. On annonce également les performances musicales du sonneur de cornemuse écossaise Erwan Keravec (photo), de l'accordéoniste Jésus Aured, du duo vocal La Compagnie des Limbes, et du percussionniste sur pierre Tony di Napoli. Autres performeurs invités : la plasticienne Gisela Hochuli, l'historien Vincent Barras, etc.

> S.A. & J.G.

• Du jeudi 12 au samedi 14 mars, au théâtre Le Hangar (11, rue des Cheminots, 05 61 48 38 29, lehangar.org)

Les inclassables

> "In Extremis"



Deux mois de créations hors normes au Théâtre Garonne.

"Adieu et merci" © Nadia Laura

"**I**n Extremis" accueille au Théâtre Garonne des formes atypiques et des aventures artistiques inclassables qui pour la plupart d'entre elles perturbent la place du public au sein de la représentation. Le festival s'ouvre avec la nouvelle création de Jonathan Capdevielle. Interprète des étranges spectacles de Gisèle Vienne, il a présenté au CDC son incroyable solo autofictionnel, "Adishatz/Adieu". Poursuivant l'exploration de zones autobiographiques troubles, il reconstitue dans "Saga" l'histoire familiale, vécue notamment au début des années 90 dans une grande maison nichée au pied des Pyrénées... Écrite pour trois interprètes, sa pièce cherche à ressusciter quelques fantômes, à « raconter des épisodes de cette saga familiale, comme une épopée, avec ses personnages emblématiques et ses rebondissements », prévient-il. Jonathan Capdevielle confronte son récit à celui de sa sœur et illustre cette histoire à l'aide de chansons et de vidéos de l'époque.

Arno Veyrat a réalisé une installation sonore et visuelle, "Infra", à découvrir dans les galeries souterraines du théâtre. Les metteurs en scène britanniques Ant Hampton et Tim Etcchells imaginent une performance sans public, "The quiet volume", interprétée par deux spectateurs assis parmi les usagers de la bibliothèque d'études et du patrimoine de la rue du Périgord et munis d'oreillettes leur transmettant des instructions de lecture. La Néo-zélandaise Kate McIntosh transforme la scène en studio d'enregistrement pour les besoins de son "All ears". Inspiré par un film de Jean Rouch, Vincent Dupont livre

avec "Air" une chorégraphie pour deux corps sonores dialoguant avec quatre chanteurs, et place le public entre les chanteurs et les danseurs — le rapprochant ainsi du rôle central du coryphée dans le théâtre grec. Davis Freeman invite le public à chanter des tubes pop-rock dans un "Karaoke(art)" dévoilant des vidéos originales réalisées par des artistes. Dans "Par cœur", Tiago Rodrigues place sur scène dix spectateurs apprenant pendant la durée du spectacle les quatorze vers d'un sonnet de Shakespeare. Avec "Adieu et merci" (photo), Latifa Laâbissi reprend le titre du dernier solo de Mary Wigman pour composer un bouquet d'adieux « collector » et parcourir ainsi l'histoire de la danse par la fin. Deux Toulousains présentent des créations spécialement conçues pour des lieux du théâtre : l'adaptation d'un extrait de "Ulysse" de Joyce, par Isabelle Luccioni, dans les galeries souterraines ; une rêverie autour de la figure du Golem par le chorégraphe Pascal Delhay. Seront également présentés les travaux en cours de création de Kaori Ito, Mladen Materic et Trajal Harrell — ce dernier imaginant la rencontre improbable du Français Dominique Bagouet, chef de fil de la Nouvelle Danse, avec Tatsumi Hijikata, inventeur du butô...

> Jérôme Gac

• Jusqu'au 25 avril, au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d'Eau, métro Saint-Cyprien/République, 05 62 48 56 56) "Infra", jusqu'au 20 mars, les soirs de spectacles, à partir de 18h00 (entrée libre)

Femmes, femmes⁽³⁾

› “Le Bureau de poste de la rue Dupin”

Lecture des entretiens Duras - Mitterrand par Corinne Mariotto et Denis Rey au théâtre du Pavé. Magistral.

© D.R.



Après avoir emprunté son boa à Jacqueline Maillan, Corinne Mariotto (photo) nous revient dans une lecture d'entretiens dans la peau de Marguerite Duras face à Denis Rey en François Mitterrand. Marguerite Duras et François Mitterrand : deux figures historiques à la destinée hors du commun. Ces deux-là se sont rencontrés en 1943, pendant l'Occupation. François Mitterrand dirigeait le réseau RNPG (1) sous le pseudonyme de Morland. Elle, n'avait pas encore publié son chef d'œuvre "La Douleur". Et pour cause, ce roman édité en 1985 est le récit de l'arrestation de son mari Robert Antelme, en 1944, rue Dupin à Paris. Déporté à Dachau avec sa sœur Marie-Louise, cette dernière y décédera. Robert, lui, sera retrouvé moribond et évacué du camp nazi par... Morland-Mitterrand lui-même. Réalisé entre 1985 et 1986, "Le Bureau de poste de la rue Dupin et autres entretiens" est un face-à-

face intime et libre évoquant la littérature, l'engagement et les convictions politiques, et ces souvenirs de guerre tragiques et mouvementés qui ont lié indéfectiblement le futur président de la République et la grande dame de la littérature, auréolée du Prix Goncourt (2). Ils ne se perdront jamais de vue, jusqu'à leur mort : lui, en janvier 1996, elle, trois mois plus tard.

À travers une lecture à deux voix, Corinne Mariotto et Denis Rey, comédiens talentueux et perfectionnistes, nous offrent cet incroyable moment de rencontre. Fuyant l'écueil de l'imitation de ces deux personnalités aux timbres vocaux et aux tics de langage si souvent parodiés, ils font surgir leurs figures par un rythme de la parole, une tenue vestimentaire et un positionnement du corps dans une évocation qui touche à la grâce. Corinne Mariotto — à l'initiative de ce projet qui a vu le jour la saison der-

nière au théâtre du Grand-Rond — s'est attachée à retranscrire tous les entretiens audio pour donner à cette joute la vivacité, la spontanéité et le naturel de l'oralité, échappant ainsi au formalisme littéraire de l'édition papier. Les paroles se chevauchent, s'entrecoupent, se répètent, tâtonnent, trébuchent, dans un échange qui relève davantage de souvenirs communs et de réminiscences du passé que d'un jeu de questions-réponses calibré. Le résultat est délicieux. Dans le second entretien intitulé "Le Ciel et la Terre", Mitterrand et Duras quittent la période de la Résistance du "Bureau de poste de la rue Dupin" pour s'entretenir de politique étrangère, des rapports entre l'Amérique et l'URSS, des relations France-Afrique... Marguerite Duras y fait parfois preuve d'une naïveté agaçante et touchante face à un Mitterrand amusé et toujours patient envers son amie, inébranlable face à la provocation faussement innocente de celle qui lui déclare : « depuis quelque temps je suis devenue beaucoup plus connue que vous, et ça dans le monde entier. C'est étonnant, non ? ». On sourit nostalgique et amusé à ces paroles d'une grande liberté, nous rappelant qu'elles appartiennent à une époque révolue tant elles échappent au jugement politique et au formatage médiatique. C'est aussi tout un pan de l'histoire de la France dans lequel nous transportent ces entretiens, avec ce sentiment d'intimité partagée face à l'amitié mémorielle d'un homme et d'une femme qui ont embrassé le même destin : être parvenus à s'extraire de leur modeste condition sociale originelle, pour porter haut l'idée de la culture et du politique. Pendant deux heures, ils sont apparus sous nos yeux dans leur plus belle humanité.

› Sarah Authesserre

• Du mardi 10 au samedi 14 mars, 20h00 (1^{ère} partie) et 21h30 (2^{ème} partie), au Théâtre du Pavé (34, rue Maran, 05 62 26 43 66, theatredupave.org)
(1) Rassemblement national des prisonniers de guerre
(2) Pour "L'Amant", en 1984

› “Ulysse”

Actuel directeur artistique intérimaire du Théâtre Sorano, Pascal Papini met en scène des extraits de "L'Odyssée", d'Homère, avec notamment Francis Azéma au Théâtre du Pavé. "L'Odyssée" qui pourtant nous fait voyager jusqu'aux portes de la mort en passant par les pires tempêtes, les monstres voraces, les cyclopes, la voix des sirènes... est aussi, curieux paradoxe, un périple dans notre propre monde imaginaire où se côtoient rêves merveilleux et cauchemars affreux. C'est aussi une histoire d'amitié et d'aventure humaine collective et partagée. Il s'agira d'essayer juste de se laisser porter, transporter, dériver parfois comme Ulysse, sur les flots magiques et tumultueux de la parole d'Homère.

• Du 26 mars au 11 avril (du mardi au samedi à 20h00, dimanche à 16h00), au Théâtre du Pavé

L'affranchi

› “Texte M.”

Au Théâtre Sorano, Hubert Colas interprète un texte dont il est l'auteur et le metteur en scène.

Hubert Colas a déjà présenté cette saison à Toulouse "Nécessaire et urgent", d'Annie Zadek, au Théâtre Garonne. Il nous revient avec "Texte M.", dont il l'auteur, le metteur en scène et l'interprète. La création aura lieu sur la scène du Théâtre Sorano, après une première mise en espace au Centre Pompidou à Metz, en 2011. À l'occasion du bicentenaire du geste héroïque de Louis Delgrès et de ses compagnons qui, refusant de se soumettre en 1802, en Guadeloupe, choisirent de mourir libres plutôt que de vivre esclaves, "Texte M." fait suite à la commande collective ini-

tiée par l'Artchipel-Scène nationale de Guadeloupe. Sur le thème « Contre quoi se rebeller aujourd'hui ? », "Texte M." est « l'histoire d'un homme en perte d'équilibre avec le monde qui l'entoure. Il ne sait pas comment entreprendre sa vie. Le regard qu'il porte sur l'autre se mue en un délire paranoïaque. Il voit les humains comme des animaux prêts à tout. Il ne sait plus ce qu'il entend, ne connaît plus de chemin tranquille. Pourtant, ce qu'il tente de vivre sous nos yeux, ce sont les premiers pas d'un esclave qui vient d'être libéré — affranchi de la dictature du monde moderne, d'une

forme d'esclavagisme social ? Victime de l'archaïsme d'un pays sous développé ou bien d'un pays sortant de plusieurs siècles de totalitarisme et de misère ?... Il est là sous nos yeux, tentant de vivre les premiers pas d'une liberté retrouvée, conjuguant ce nouveau savoir vivre avec ironie, dérision et hallucination », assure Hubert Colas.

› J.G.

• Du jeudi 19 au vendredi 20 mars, 20h00, au Théâtre Sorano (35, allées Jules-Guesde, 05 81 91 79 19)

› ACTU

• **APPEL À RÉSIDENCES.** Le Théâtre Le Hangar (11, rue des Cheminots, métro Marengo-SNCF, 05 61 48 38 29) accueille chaque saison des compagnies et artistes, d'ici ou d'ailleurs, invités par la Compagnie Lohengrin et menant des recherches dans les domaines du théâtre, de la danse, de la musique, de la performance ou encore de la poésie, pour des durées variables allant d'une à six semaines. Vous pouvez déposer une demande de résidence pour la période de juillet 2015 à mai 2016. Entre juillet et septembre, les accueils pourront s'organiser sur des périodes continues allant d'une à six semaines. Entre octobre et mai, les résidences seront d'une ou plusieurs semaines mais seulement entre le mercredi 14h00 et le dimanche 18h00. La date limite de dépôt des dossiers est fixée au 1^{er} avril, les réponses seront communiquées fin mai. Vous pouvez télécharger le formulaire de demande sur le site du Hangar www.lehangar.org ou le réclamer par mail à l'adresse suivante : residences@lehangar.org

• **FIEL MON FOU-RIRE!** Le festival des Chevaliers du Fiel "Les Fous Rires de Toulouse" débutera le vendredi 6 mars. Cette deuxième édition proposera des spectacles d'exception joués par des artistes que le duo toulousain affectionne tout particulièrement. Pendant dix jours, l'humour règnera sur la Ville rose, à La Comédie de Toulouse, au Rex de l'Humour et à La Halle aux Grains. Les Chevaliers du Fiel ont souhaité une programmation éclectique, décapante, tendre et intelligente. C'est dans cet état d'esprit que vous retrouverez les nouveaux talents de Canal+ que sont Nora Hamzawi et Pierre-Emmanuel Barré, les révélations Camille Chamoux, Nicole Ferroni, Artus... mais aussi l'inénarrable Popeck... et d'autres encore! "Les tauliers" préparent également "Le Grand Gala des Chevaliers du Fiel" à la Halle aux Grains qui aura lieu le lundi 9 mars avec des artistes invités de renom dont le Comte de Bouderbala, Chantal Ladesou, Eric Antoine... Programmation détaillée et renseignements : www.lacomediadetoulouse.com

• **UN DIMANCHE EN CINÉTALIE.** L'association Cinéma Paradiso propose, et ça nous botte, un dimanche 100 % italien avec la projection de trois films le 1^{er} mars à partir de 14h30 sur les écrans du cinéma ABC (13, rue Saint-Bernard, métro Jeanne d'Arc, 05 61



21 20 46) : "Les Merveilles (Le meraviglie)" d'Alice Rohrwacher (drame/2014), "Bons à rien (Buoni a nulla)" de et avec Gianni Di Gregorio (comédie/2015) et "Hungry hearts (Cœurs avides)" (thriller-drame/2014) ; au tarif spécial de 10,00 € pour deux films, 12,00 € pour trois. Plus de renseignements au 05 62 26 54 69 (Rencontres du Cinéma Italien).

• **DES PROJETS À L'APPEL.** Les Vidéophages lancent un appel à projets pour la quatorzième édition de leur festival gratuit de plein air qu'est la "Faites de l'image", qui aura lieu les vendredi 3 et samedi 4 juillet à Toulouse, et lors de laquelle le quartier Belfort sera mis en lumière. Les Vidéophages attendent les propositions afin de composer une programmation qui se déroulera sur un jour et deux nuits ; sont les bienvenus : courts-métrages, installations, performances audiovisuelles, expositions, ciné-concerts, petites fabriques et ateliers. Modalités d'inscription et renseignements au 05 61 25 43 65.

• **TZIGANERIES.** La huitième édition du festival "Welcome in Tziganie" aura lieu du 24 au 26 avril à Seissan dans la Gers (32). À l'affiche : Angelo Debarre Quintet & Noé Reinhardt (jazz manouche/France), Haidouti Orkestar (fanfare balkano orientale/France), Zaragraf (musique tzigane/France), Ivo Papisov & his Wedding Band (musique traditionnelle/Bulgarie), Koza Mostra (ska balkanique/Grèce), Tekameli (rumba catalane/France), Les Yeux Noirs (rock tzigano yiddish/France), Fanfare Tirana & Transglobal Underground (fanfare ragga-dub/Albanie-UK)... et d'autres encore! Programmation détaillée et renseignements : 06 05 31 66 18 ou www.welcome-in-tziganie.com

INTRAMUROS
<https://www.facebook.com/journal.intramuros>

> ACTU

• **HABITAT COOPÉRATIF.** Depuis 2008, l'association La Jeune Pousse cherche à créer une coopérative d'habitants sur Toulouse. Désormais c'est fait! En déposant ses statuts, elle a donné naissance à son premier fruit : **ABRICOOP.** Début 2017, les dix-sept foyers coopérateurs d'ABRICOOP, soit vingt-sept futur-e-s habitant-e-s âgé-e-s de 0 à 80 ans, seront collectivement propriétaires d'un immeuble de l'îlot réservé à l'habitat participatif sur l'"Ecoquartier" de La Cartoucherie. Avec l'agence toulousaine Seuil-architecture, ils participent à la conception de leurs propres appartements et des espaces partagés : buanderie, salle commune, hall avec stationnement vélos, trois chambres d'amis, espaces de rangement, toit-terrasse... Ensuite, les "Abricoopains" et les "Abricoopines" assureront ensemble la gestion de l'immeuble. D'autres fruits de l'habitat participatif sont en train de mûrir en midi toulousain avec le partenariat de Toulouse Métropole, de la Région Midi-Pyrénées, de l'ADEME, de la Fondation de France, du Groupe des Chalets, et d'Habicoop. Constructions à suivre... pour en savoir plus : abricoop.fr et cooperative.abricoop@gmail.com

• **NOUVEAU LIEU CULTUREL.** Il se nomme "La Taverne" et a ouvert ses portes en novembre dernier en lieu et place de l'ancien "Barrio Latino" au 144, avenue de Muret (quartier Croix de Pierre, face à l'ancien Théâtre de La Digue). Il s'agit à la fois d'un restaurant (ouvert sous réservation) et d'un complexe événementiel comprenant une grande salle avec bar, ainsi qu'une grande terrasse couverte (capacité : 800 personnes). Programmés par des organisateurs divers, des concerts en tous genres y ont eu lieu. Électro, punk, rock, funk, musique des Balkans, reggae... tous les registres y ont chapitre. Plus d'infos : <http://www.lataverne-toulouse.com/>

• **PORTES OUVERTES AUX BEAUX-ARTS.** L'Institut Supérieur des Arts de Toulouse (Beaux-Arts/Spectacle Vivant) organise des journées portes ouvertes, vendredi 6 mars de 11h00 à 22h30 et samedi 7 mars de 11h00 à 20h00 (5, quai de la Daurade, métro Esquirol, 05 31 47 12 11), lors desquelles les étudiants en art ouvriront les ateliers et présenteront leurs travaux en design, design graphique, musique et danse. Plus de plus : www.isdat.fr

• **LES VISITEURS.** C'est le vendredi 6 février dernier qu'a été accueillie avec les honneurs une citoyenne suisse à la Cité de l'Espace de Toulouse ; en tant que 5 000 000^{ème} visiteur, elle a reçu comme cadeau un voyage au Centre Spatial guyanais, ainsi qu'un pass à vie à la Cité de l'Espace.

• **ART CONTEMPORAIN.** Le week-end de l'art contemporain "We Act #7" se tiendra du 5 au 8 mars. Il est initié par le réseau Pinkpong qui fédère des structures de diffusion de l'art contemporain de la région toulousaine autour d'un projet commun pour valoriser et transmettre la création artistique contemporaine auprès d'un public large. Ce réseau est composé de dix-sept membres actifs du Grand-Toulouse : Frac, musées, galeries, école d'art, espaces et centre d'art contemporain. L'amateur y découvrira ou redécouvrira le paysage local de l'art contemporain en picorant de façon individuelle ou en participant à des parcours en bus. L'accès se fera gratuitement à un ensemble d'événements singuliers afin d'aller à la rencontre de la création : visites commentées, performances, conférences, rencontres avec les artistes, concerts... autant de moments qui contribueront à la convivialité de ces journées (parcours en bus le samedi et le dimanche sous réservation). Programme complet et détaillé : www.pinkpong.fr/agenda

• **CONCERTS À VENIR.** La famille Chedid, c'est-à-dire Louis, Matthieu, Joseph et Anna, nous convie à une réunion musicale le vendredi 5 juin à 20h00 dans les murs du Bikini (réservations conseillées au 05 62 24 09 50). L'ex-batteur de Nirvana et ses compères Nate Mendel et Taylor Hawkins, à savoir **Foo Fighters**, proposeront leur superproduction naviguant entre mélodies cool et rage cathartique le vendredi 20 novembre à 20h30 sur la scène du Zénith de Toulouse (renseignements au 05 62 74 49 49). Le grand show musical "Disco funk legend festival", qui réunit sur la même affiche **Kool & the Gang, Earth Wind & Fire, Imagination** et **Experience feat. Al McKay**, fera une halte au Zénith de Toulouse le mercredi 10 juin à 19h30 (renseignements et réservations au 05 34 31 10 00). Cela sera l'un des événements musicaux du mois d'avril à Toulouse, la venue du groupe **Faue** le jeudi 9 avril à partir de 19h30 pour un concert qui s'inscrit dans une grande tournée baptisée "Les nuits Faue" lors de laquelle le spectateur pourra découvrir des invités, des stands divers, de la déco, des éléphants sur des trampolines, etc. (réservations vivement conseillées au 05 62 73 44 77). C'est un événement que ce concert qui réunira sur la même scène **Laurent Voulzy** et **Alain Souchon** le jeudi 11 juin à 20h00 au Zénith de Toulouse (infos et réservations au 05 656 51 80 23). Le chanteur **M. Pokora** sera en concert, dans le cadre de sa tournée "R.E.D. (Rythmes extrêmement dangereux)", le samedi 20 juin à 20h30 au Zénith de Toulouse (réservations au 05 56 51 80 23). Le groupe d'électro trip-hop britannique **Archive** sera dans les murs du Phare de Tournefeuille le vendredi 16 octobre 2015 à 20h00 (renseignements et réservations au 05 62 73 44 77). La chanteuse **Asa** se produira dans les murs du Bikini le jeudi 2 avril à 20h00 (renseignements au 05 62 24 09 50). Le légendaire groupe allemand de rock fort **Scorpions** sera de passage à Toulouse le vendredi 4 décembre au Zénith dans le cadre de son "50th anniversary world tour" (réservations et renseignements au 05 34 31 10 00). Coup double pour le chanteur **Calogero** qui après avoir affiché "sold out" au Zénith de Toulouse le 26 novembre dernier reviendra dans la même salle le mardi 12 mai à 20h00 (renseignements et réservations au 05 34 31 10 00). L'énorme trompettiste de jazz **Paolo Fresu** sera présent en compagnie du Devil Quartet à la Salle Nougaro le mercredi 13 mai à 20h30 (des infos au 05 61 93 79 40).

Actrice démesurée

> Marilú Marini



Elle interprète au TNT la reine Tartagliana dans "L'Oiseau vert", pièce du Vénitien Carlo Gozzi mise en scène par Laurent Pelly. Entretien.

En 1980, vous aviez joué une pièce de Goldoni, autre auteur vénitien, sous la direction d'Alfredo Arias...

> **Marilú Marini :** « Oui, "Les Deux jumeaux vénitiens" au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis. Je connais donc un peu les auteurs vénitiens. J'aime aussi beaucoup Venise, c'est un peu comme si on entrait dans l'histoire, comme si on était au XVII^e ou au XVIII^e siècle. Certaines choses restent inchangées : il faut marcher, traverser des ponts, le seul transport public est le vaporetto. Cette ville a encore une dimension humaine qui se perd parfois dans les villes contemporaines. Fréquenter des auteurs comme Goldoni et Gozzi est assez virevoltant. »

Quelle est votre perception des divergences stylistiques qui opposaient Goldoni et Gozzi dans la Venise du XVIII^e siècle ?

« Goldoni entre dans un théâtre plus psychologique, les personnages ont une évolution plus proche du théâtre du XIX^e siècle. Gozzi est encore très lié à toute la tradition de la commedia dell'arte avec les jeux de masques, il y a des personnages comme Pantalone et Truffaldino qui en sont issus : le jeu est établi par les caractères de ces personnages, ce sont des archétypes. Là est la différence entre ces deux auteurs. Ce qui les opposait relevait des jeux de pouvoir car "L'Oiseau vert" a été un grand succès avec dix-neuf représentations, ce qui était énorme à l'époque. Je ne crois pas à une opposition stylistique mais à une évolution, tel le flux d'une rivière. L'écriture de Goldoni, qui nous parle peut-être plus clairement, apparaît comme une suite à celle de Gozzi. Gozzi fait renaître des archétypes, le peuple parle à travers des masques. Goldoni fait parler les gens que l'on croise dans la vie de tous les jours, il mélange les gens du peuple et les aristocrates. Je crois que ce sont deux auteurs qui nous donnent une vision différente du monde, mais ils disent la même chose. Ils construisent une fresque des grandeurs et des faiblesses humaines, c'est ce qui est jouissif à restituer sur scène. Gozzi est peut-être plus moraliste : dans "L'Oiseau vert", les méchants sont châtiés, les bons sont glorifiés et exaltés. L'écriture de Gozzi touche au fantastique et à l'imaginaire. Il y a une jouissance pour le comédien à aller dans des zones qui ne sont pas soumises à une logique psychologique. On peut se laisser porter par la folie et c'est ce qui est passionnant. »

« Il y a une jouissance pour le comédien à aller dans des zones qui ne sont pas soumises à une logique psychologique. »

Comment construisez-vous le rôle que vous confie Laurent Pelly ?

« Je le construis avec le matériau que j'ai en moi. C'est le rôle de la méchante reine : elle est drôle, méchante, ignorante, vieille, elle se croit belle, elle a surtout une soif démesurée de pouvoir. C'est intéressant parce qu'on doit faire appel à toutes ces pulsions qui sont dans la nature de l'être humain mais qui sont censurées. Dans ce sens, je me permets d'aller vers une démesure. C'est une extrême faiblesse et une énorme puissance dans la construction de ce personnage — si le personnage existe — parce qu'elle veut tout dévorer mais elle n'a aucune stratégie à long terme. Elle est ambitieuse mais elle n'est pas très intelligence, donc elle se cramponne comme elle peut à ce qu'elle attrape. Mais dans cette soif de pouvoir, il y a aussi le désespoir de la perte. Le personnage est fort, mais il y a une faiblesse qui est le regard qu'elle porte sur elle-même : elle se croit ce qu'elle n'est pas. Je construis le personnage à partir de là et à partir de quantité d'images qui l'évoquent, cela va des "Caprices" de Goya à Mae West. Je n'exclus aucune source d'inspiration ou de documentation sur un personnage comme la reine Tartagliana. J'essaie de les faire passer par mon filtre personnel, et j'espère qu'elle naîtra et vivra sur scène avec mes possibilités techniques d'interprétation. »

« Se sentir proche du désir du metteur en scène donne beaucoup d'énergie. »

Comment avez-vous rencontré Laurent Pelly ?

« J'avais vu sa mise en scène de "Eva Perón" de Copi, à Chaillot. Pendant toutes ces années, on a eu envie de travailler ensemble. On a finalement réalisé ce vœu vingt-cinq ans après. Ce que j'aime, c'est qu'il est un artisan du théâtre. Il ne fait pas seulement du théâtre avec sa tête, mais avec ses mains : il fait en sorte que le texte descende de la pensée vers le corps, et prenne chair. C'est ce que j'aime dans notre métier : on ne peut pas se contenter de parler; il faut "faire". C'est là un point de rencontre important avec lui. C'est la raison pour laquelle je suis heureuse d'être dans cette production de "L'Oiseau vert". D'autant plus que cette pièce est extrêmement difficile à monter, c'est un objet rare et précieux. Il faut avoir beaucoup de courage pour monter une pièce comme celle-là. Le travail de répétitions avec Laurent est passionnant à observer : la machinerie se construit petit à petit, comme un artisan qui peaufine et rend cet objet viable par un travail quotidien et méticuleux de l'œuvre. »

« Je me permets d'aller vers une démesure. C'est une extrême faiblesse et une énorme puissance dans la construction de ce personnage. »

Quel directeur d'acteur est-il ?

« Il dit très clairement ce qu'il veut. Il accepte des propositions mais il est très frontal pour exprimer ce qu'il pense du travail. Il dirige en laissant beaucoup de liberté mais reste très précis pour dire ce qui est conforme ou non à son point de vue sur l'œuvre. Pour ce qui est de cette pièce, il nous pousse à découvrir toute la part d'humanité qu'il y a dans ces personnages qui sont des masques et des archétypes. Le but est de les rendre proches et concrets, qu'ils puissent être près des sentiments et des émotions du spectateur. Je suis aussi contente de cette rencontre avec lui pour découvrir sa manière d'approcher les interprètes : il le fait avec respect mais aussi en toute franchise au regard de ses désirs. Se sentir proche du metteur en scène donne beaucoup d'énergie. D'autant plus qu'il est très patient, on a donc le temps de chercher et de proposer. »

Vous avez joué plusieurs textes de Copi, sous la direction d'Alfredo Arias... Quel souvenir gardez-vous de lui ?

« Copi était un ami, c'était un poète. Il était à la fois extrêmement émouvant, mais en même temps terrible car ne faisant aucune concession aux soi-disant bonnes manières ou au conventionnel. Je me souviens surtout de quelqu'un de très généreux et très élégant. Il avait une élégance d'âme et une élégance dans sa relation avec les autres qui est rare, parce qu'il y avait toujours une distance : il avait cette énorme qualité de ne pas se prendre au sérieux, ça lui donnait toujours une intelligence de vie. Et même s'il était parfois terrible dans ses appréciations sur le monde et les personnes, il était d'une grande générosité — je ne pourrais pas dire bonté, mais il avait une façon très entière de se donner aux autres. Mais il était l'ange exterminateur quand quelqu'un ne lui plaisait pas ou avait fait un geste qui ne lui convenait pas. Il était très lucide sur le réel, sur la société. Par l'histoire de sa famille qui était très impliquée dans la vie politique de l'Argentine — son grand-père avait un journal influent en Argentine jusqu'aux années 50 —, il était très concerné par l'évolution politique et sociale de l'Argentine et faisait preuve d'une réflexion profonde sur la société. Il m'amusait, il avait un humour décapant et extraordinaire. »

Vous avez créé à Toulouse un texte de Didier Carette, "Armada"...

« C'était une mise en scène de Simone Amouyal au Théâtre Sorano. L'histoire d'une dame pipi, le texte évoquait aussi la Guerre d'Espagne. J'imaginais qu'il y avait aussi beaucoup de l'histoire de Didier Carette. C'était une belle aventure, avec Maurice Bénichou, Sandrine Dumas, Rodolfo de Souza. C'est toujours excitant de travailler sur une pièce qui n'a pas été publiée, découvrir et éplucher pour aller au plus profond. C'était très dense et dramatique, avec une histoire d'inceste. Il fallait oser aller jusqu'aux limites de soi-même sans le moindre pathos. »

Comment définiriez-vous votre longue relation artistique avec Alfredo Arias ?

« Profondément enrichissante! »

> Propos recueillis par Jérôme Gac

• "L'Oiseau vert", jusqu'au 21 mars (mardi, vendredi et samedi à 20h30, mercredi et jeudi à 19h30, dimanche à 16h00, relâche le 1^{er}), au TNT (1, rue Pierre-Baudis, 05 34 45 05 05, tnt-cite.com)

> ACTU

• **LES JEUDIS AUX ABATTOIRS.** Durant toute l'année, parallèlement à ses expositions, le musée des Abattoirs (76, allées Charles de Fitte, métro Saint-Cyprien/République, 05 62 48 58 00) propose une programmation culturelle originale permettant au public de découvrir l'actualité de la pensée et des arts contemporains. Le rendez-vous des "Jeudis des Abattoirs" propose ainsi aux spectateurs toulousains de s'aventurer sur les chemins de la création, en présence de nombreux invités et à travers un large éventail de manifestations : de concerts en rencontres avec des créateurs, de performances en projections, en passant par la diffusion des savoirs... des moments uniques où penser l'art, où goûter ses histoires méconnues et où éprouver ses formes singulières. Ouverte sur la ville, la programmation est également un espace d'expérimentation du musée, qui agit les idées et aiguise le regard en mode « afterwork », les jeudis (hors vacances scolaires) à 19h00 (en entrée libre). En complément à ces rendez-vous des jeudis, la programmation culturelle du musée accueille des événements phares de la vie culturelle toulousaine. Programmation c/o www.lesabattoirs.org ou en pages agenda d'Intramuros.

• **JUPITER AUX ANTIQUES.** En 2014, le Musée Saint-Raymond-Musée des Antiques de Toulouse (17, place Saint-Sernin, 05 61 22 31 44), a acquis une statuette de Jupiter en bronze moulé. Restaurée et soignée, la sculpture est enfin offerte aux regards du public. Découverte fortuitement dans le domaine viticole de la Tucayne, à Bouillac (Tarn-et-Garonne), datée de l'époque des empereurs julio-claudiens (27 avant notre ère-68 de notre ère), cette œuvre a été acquise grâce à la participation généreuse de l'Association des Amis du Musée et avec le soutien du Fonds Régional d'Acquisition pour les Musées (FRAM, État-Région Midi-Pyrénées). La divinité debout, prend appui sur sa jambe droite, pied gauche légèrement en avant, tandis que le bras gauche replié devait s'appuyer sur la hampe du sceptre, aujourd'hui disparu. Dans sa main droite, il tient le foudre dont le faisceau d'éclairs est perdu, peut-être était-il en argent ? Le bras droit et la draperie, d'une facture remarquable, ont été moulés à part. Découverts séparés, ils conservaient, néanmoins des vestiges du scellement au plomb qui n'avait pas résisté à l'enfouissement. Si le corps s'apparente au modèle hellénistique, la tête quant à elle, n'est pas sans rappeler les modèles du premier art classique grec du V^e siècle avant notre ère dit style sévère. Ce mélange des genres est tout à fait caractéristique du goût hellénisant de l'époque romaine à partir de l'empereur Auguste (-27/+14).

• **DOCU-FLAMENCO.** L'Instituto Cervantes (31, rue des Chalets, métro Compans-Caffarelli, 05 61 62 80 72) propose la projection gratuite du documentaire "Paco de Lucía : La Busqueda" réalisé par le fils du chanteur et guitariste de légende décédé le 25 février 2014 à l'âge de 66 ans. Dans ce film datant de 2013, Paco de Lucía nous révèle des facettes importantes et moins connues de son parcours artistique alors qu'il est filmé lors de ses tournées internationales. Les témoignages de grands artistes comme Alejandro Sanz, Carlos Santana, Chick Corea, John McLaughlin, ou Jorge Pardo complètent le profil de ce guitariste incontournable. La projection aura lieu en présence du réalisateur Francisco Sánchez Varela (entrée libre).

• **KONFÉRENCE MUSIKALE.** Son intitulé est "Punk-rock (1976-1980) : bien plus qu'une musique", elle sera animée par le journaliste Éric Tandy (du groupe rouennais Les Olivensteins), aura lieu le mercredi 18 mars de 17h00 à 18h30 au Metronum (1, boulevard André Netwiller/ronde-point de Mme de Mondonville, métro Borderouge, 05 31 22 94 10). Il reviendra sur les origines et les prémices du genre aux États-Unis et en Angleterre dans les 70's, s'attardera sur l'explosion de 1977 et rappellera que le punk-rock a connu son développement à travers les scènes locales (gratuit dans la limite des places).

• **L'ÉGALITÉ HOMME/FEMME EN QUESTIONS.** Dans le cadre de son partenariat avec la saison "Égalité homme femme Midi-Pyrénées", le théâtre Le Ring (151, route de Blagnac, 05 34 51 34 66) propose une rencontre, précédée d'une courte performance-vidéo, le mardi 31 mars à 20h30 (entrée libre), avec l'artiste Lydie Parisse autour de sa démarche artistique. L'auteure sera programmée au Ring en avril, elle donnera à voir et entendre trois de ses textes : "Les Devenants" (du 7 au 12), "L'Opposante" (du 21 au 23) et "L'Encercleur" (du 28 au 30).

• **LE POLAR & LA MANIÈRE.** L'association Toulouse Polars du Sud lance son septième concours de nouvelles (prix Thierry Jonquet), dans le cadre de son festival qui se déroulera en octobre prochain, et innove en prenant pour thème une photo et non un mot-clé, et en s'associant au Musée des Antiques Saint-Raymond de Toulouse. Cette année en effet, le thème du concours de nouvelles sera la photo d'une œuvre exposée dans le musée. L'association souhaite, à son habitude, faire découvrir le polar sous toutes les formes artistiques possibles. Les participants devront s'inspirer librement de cette photo pour écrire une nouvelle « polar » au sens large. Les personnes désireuses de participer ont jusqu'au 25 mai, les modalités sont disponibles sur le site : www.toulouse-polars-du-sud.com

> É. R.

INTRAMUROS
<https://www.facebook.com/journal.intramuros>

Trans-película

> "Cinélatino" 2015

Le printemps sera bientôt là, et si une hirondelle ne le fait pas, le retour de "Cinélatino" l'annonce.

"Sigo siendo (Kachkaniraqmi)", de Javier Corcuera (Pérou/Espagne, 2013)

Pour sa vingt-septième édition, le festival "Cinélatino" continue de s'enrichir, de grandir et s'il reprend d'une année sur l'autre les mêmes rendez-vous auxquels vous êtes de plus en plus nombreux à répondre présents, sa programmation révèle chaque printemps une saveur particulière venue d'ailleurs, trouvant écho ici. À l'heure où les arbres bourgeonnent et les fleurs renaissent, le festival sud-américain a décidé de consacrer sa « Muestra » à l'adolescence. L'âge de la transition, l'âge du renouveau, celui des possibles nous dit-on. Cette période souvent troublée de la vie sera mise en lumière à travers une rétrospective d'une trentaine de films. Seront mis en avant les questionnements de ces grands enfants pas tout à fait adultes mais résolument acteurs de leur vie, la croquant à pleines dents, la risquant quelques fois, l'utopie et la révolution chevillées au cœur et au corps.

En marge des fictions, documentaires et courts métrages en compétition ou diffusés dans le cadre des différents panoramas, le volet "Otra Mirada" du festival mettra à l'honneur José Luis Sepúlveda. Cinéaste et écrivain, ses œuvres sociales et antisociales sont teintées d'un engagement politique, notamment envers la dictature de Pinochet. Ses films,

transgressifs, rendent compte d'une réalité sociale à l'état brut dressant un portrait saisissant de l'Amérique Latine. Voilà le fil rouge de "Cinélatino" : dessiner un paysage cinématographique à l'attention d'un public plus accoutumé aux blockbusters nord-américains et aux comédies à la française, immerger les festivaliers dans une ambiance, une culture qui, au-delà des salles obscures, s'exprime en goût, en musique et en art. Bien plus que quelques séances de cinéma, c'est une véritable invitation au voyage qu'offre Cinélatino, une invitation à traverser l'Atlantique et se pencher sur un continent à la richesse culturelle et humaine incroyable. L'occasion d'aller à la rencontre de réalisateurs, d'auteurs ou de simplement s'imprégner de l'atmosphère des apéros-concerts qui auront lieu chaque soir du festival à la Cinémathèque (de 18h30 à 19h30). Le cru "Cinélatino" 2015 s'annonce excellent, il ne demande qu'à être goûté!

> Marielle Sicre Galy

• Du 19 au 29 mars à Toulouse, renseignements et programmation au 05 61 32 98 83 ou www.cinelatino.com.fr

Et la couleur fut

> Festival "Zoom Arrière"

Le festival de La Cinémathèque célèbre la couleur avec le cinéaste Peter Greenaway et le chef opérateur Pierre Lhomme.

> Peter Greenaway

Riche en projections, ciné-concerts, rencontres et expositions, la neuvième édition de "Zoom Arrière" s'intéresse à la couleur. Le festival de La Cinémathèque de Toulouse programme ainsi une rétrospective dédiée à Peter Greenaway : véritable esthète du grand écran, le cinéaste anglais sera présent à Toulouse pour évoquer sa démarche artistique nourrie de l'histoire de la peinture. Ses films seront confrontés aux œuvres de plusieurs auteurs pour qui la couleur fut un domaine d'expression privilégié : Michael Powell et Emeric Pressburger, Michelangelo Antonioni, Paul Schrader, Leos Carax.

> Pierre Lhomme

L'autre invité de cette édition de "Zoom Arrière" est le chef opérateur Pierre Lhomme. Formé au noir et blanc, il a signé la photographie de plus de soixante-dix films depuis 1954. Il fut l'un des artisans du renouvellement des techniques de prises de vues avec des caméras plus légères et autonomes, contribuant ainsi à l'émergence d'un « cinéma vérité ». Il a travaillé sur de nombreux grands films de l'histoire du septième art, dont ceux de James Ivory ("Quartet", 1981 ; "Maurice", 1987), Jean-Pierre Melville ("L'Armée des ombres", 1969), Robert Bresson ("Quatre nuits d'un rêveur", 1971), Jean Eustache ("La Maman et la Putain", 1973), Patrice Chéreau ("La Chair de l'orchidée", 1975), Jean-Paul Rappeneau ("La Vie de château", 1966 ; "Le Sauvage", 1975, "Tout feu, tout flamme", 1982 ; etc.), Claude Miller ("Mortelle randonnée", 1983). Il a reçu à deux reprises le "César de la photographie" : en 1989 pour "Camille Claudel" de Bruno Nuytten, en 1991 pour "Cyrano de Bergerac" de Jean-Paul Rappeneau.

> Technicolor & Nouvelle Vague tchèque

Pour célébrer les 100 ans du Technicolor, quatre classiques du cinéma

restaurés seront projetés : "Arènes sanglantes" de Rouben Mamoulian (1941), "Le jardin d'Allah" de Richard Boleslawski (1936), "Niagara" d'Henry Hathaway (1952), et "Le Pirate noir" d'Albert Parker (1926) qui sera présenté en clôture du festival, accompagné par l'Orchestre de Chambre d'Hôte. Une sélection de films de la Nouvelle Vague tchèque permettra d'évaluer l'aspect contestataire de la polychromie d'œuvres des années soixante d'Oldřich Lipský, Věra Chytilová et Vojtěch Jasný.

Enfin, le monochrome — du grec « mono » qui signifie « seul », et « chroma », la couleur — sera décliné depuis les tout débuts du cinéma jusqu'à l'abstraction d'aujourd'hui, avec notamment "Blue" de Derek Jarman (1993) et "Blanche-Neige" de João César Monteiro (2000).

> Friedrich Ermler

En ouverture du festival, "Un débris de l'empire" de Friedrich Ermler sera accompagné au piano par Hakim Bentchouala-Golobitch. Une rétrospective de neuf films — muets et parlants — sera dédiée à ce cinéaste soviétique mort en 1967. De ses débuts dans les années vingt jusqu'au réalisme socialiste dont il fut l'un des initiateurs, Friedrich Ermler a traversé la période stalinienne et remporta en 1946 le "Grand Prix du Festival de Cannes" — ancêtre de la "Palme d'or" — pour "Le tournant décisif". Le festival accueille par ailleurs le colloque « La propagande de guerre soviétique à l'écran, 1939-1949 », auquel se greffe un programme de films rares en provenance du Gosfilmofond, la Fondation nationale des archives de films de Russie.

> Jérôme Gac

• Du 6 au 14 mars, à La Cinémathèque de Toulouse (69, rue du Taur, 05 62 30 30 11, lacinemathequedetoulouse.com), à l'ABC (13, rue Saint-Bernard, abc-toulouse.fr), au Cratère (95, grande rue Saint-Michel, cinemalecratere.com), etc.



"Le Sauvage" © collections La Cinémathèque de Toulouse



**Les Particules
élémentaires**

Michel Houellebecq
Julien Gosselin
25 – 28 mars

Regard(s) 2 Les Précurseurs



**Je ne vous
ai jamais aimés**

Pascal Bouaziz
Julien Gosselin
27 et 28 mars



**Brancusi
contre États-Unis**

Éric Vigner
8 – 11 avril

Regard(s) 2 Les Précurseurs
Les Abattoirs
Salle Picasso

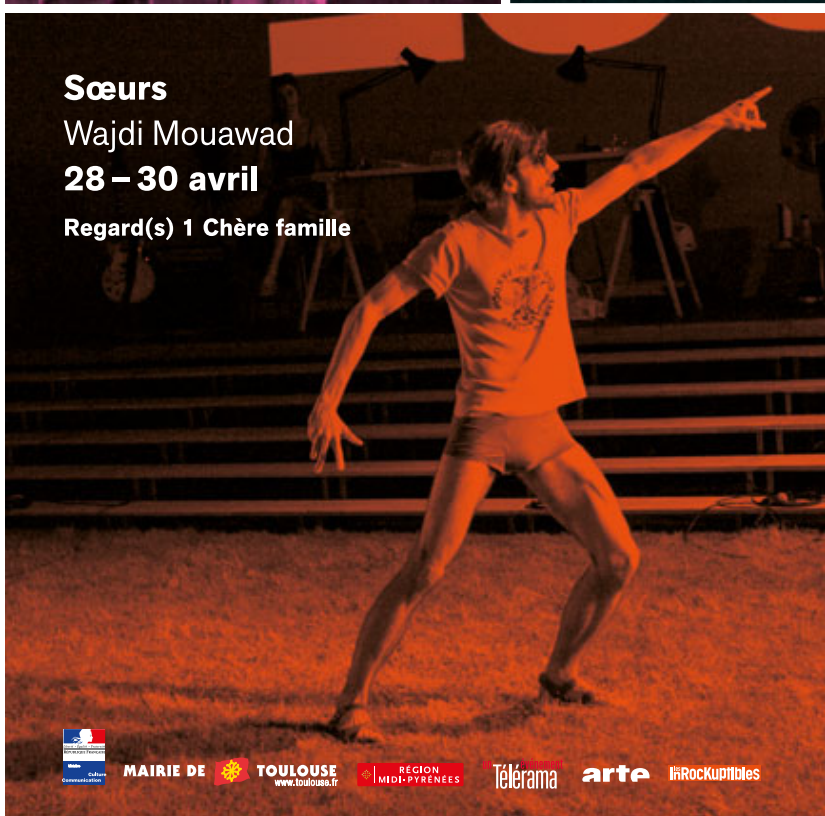


Les B(r)ouillons

Travail en cours, d'après
Georges Perec
Aurélien Bory

**25 – 28 mars, 27 – 30 avril
et 27 – 30 mai**

Regard(s) 2 Les Précurseurs



Sœurs

Wajdi Mouawad
28 – 30 avril

Regard(s) 1 Chère famille



**Théâtre national
de Toulouse Midi-Pyrénées**
tnt-cite.com

Direction Agathe Mélinand – Laurent Pelly



© Simon Gosselin / Design: Studio Apollig, 2015 / Sféographie: Léard Graphique / Licences spectacle 1-1045823 / 2-1045824 / 3-1045825

Les idélodies

> par **Élodie Pages**

> Je ne m'ennuie jamais le dimanche!

Comment ça... il n'y a rien à faire à Toulouse le dimanche ? Ce discours, je le laisse à ceux qui s'obstinent à passer leur fin de week-end à décuver devant la télé ou à batifoler sous la couette. Les copains et moi, bras dessus bras dessous, on prend notre courage à deux mains et on sort de chez nous! Pour s'apercevoir que même le dimanche il y a de la vie en ville... et y'a plein de gens qui bossent aussi. Faites le plein d'énergie, suivez le guide!



< 11h30

Réveil difficile après une grosse soirée à **La Dernière Chance**, place Arnaud B. Mais ce n'est pas le manque de sommeil qui va nous abattre. NON! Portable en action... plus que nos mines éveillées. Je textote les copains et prends ceux qui sont restés dormir chez moi sous la main. Nous partons profiter d'une fin de matinée ensoleillée : direction le marché Saint-Aubin. Autour de l'église, les promeneurs du dimanche se croisent et s'agitent. On vient ici pour les légumes bios, les stands de créateurs, le marchand d'aligot et le vendeur de café chaud. On vient aussi pour cette atmosphère conviviale, décontractée qui fait de Saint-Aubin, le marché toulousain le plus sympathique à visiter. Un peu ragaillardis par notre boisson chaude, nous partons chiner les étals de bouquinistes, écouter la musique live sur le parvis de l'église et tailler la bavette avec une poignée d'anarchistes...

12h00... NON 13h00... ENFIN DISONS PLUTÔT 13h45 >

Nous restons dans le même quartier, empruntons la rue Riquet pour arriver au **Petit London** et déguster ce brunch dont on m'a tant parlé. Et il y a du monde, dans la petite salle de ce bar/pub/restaurant (j'en passe et des meilleures) en ce dimanche hivernal. On a dû s'y reprendre à trois fois, pour trouver une table... malgré cet accueil affable et un peu gêné du personnel visiblement victime de son succès. Les chaises, les tables hautes et basses s'entremêlent. Tant mieux, à deux centimètres de son voisin, l'ambiance est plus conviviale. Parce qu'on ne vient pas au Petit London pour trouver une population guidée. Loin de là. Le bar s'est plutôt forgé une réputation rock'n'roll. Même après la reprise. La déco est bien à cette image. À la fois moderne, cosy et un peu à l'arrache. Il s'en échappe un certain charme. La cuisine est ouverte, engoncée dans un avatar de camion british. Partout, la couleur est au rouge, autant sur les murs que sur les nappes, où de joyeux pois blancs sont venus s'inviter. On se sent tout de suite à l'aise. Et on se dit qu'ici, c'est sûr, personne ne remarquera notre perceptible gueule de bois. Maintenant bien assis à notre table, à côté du comptoir de la cuisine, on lorgne sur les premières assiettes qui se préparent. De toute façon, on a déjà zieuté le menu en arrivant, affiché au bar, sur un coin du tableau noir. Si ici la carte est traditionnellement dédiée à la saucisse (et dans tous ses états), le brunch dominical offre, lui, plus qu'une alternative : certainement un meilleur choix! Et il arrive, servi sur une grande assiette : fricassée de poulet crème et champignon, œuf à la coque (un poil trop cuit), pommes de terre sautées, salade, fromage, yaourt, tartine et confiture, gros muffin... Le tout est accompagné d'un verre de jus de fruit et d'un café/thé. C'est bon, gourmand, généreux et majoritairement bien cuisiné. Avec une mention spéciale pour la fricassée. En tout cas, nous sommes rassasiés. Et l'addition ? Toute douce : 10,00 € tout rond. Cela fait oublier en un clin d'œil le petit temps d'attente. Cette rançon de la gloire, que les gens du Petit London négocient avec simplicité et convivialité. Pour le brunch, on y retournera... sans oublier de réserver cette fois!



< 15h00

Les pieds dans l'eau. Nous avons pris la voiture et la direction de l'Union. Nous voici à **Caliceo** pour quelques heures de détente avec cette même équipe qui ne s'est toujours pas laissée abattre. On a tous enfilé notre maillot et nous profitons de deux heures de piscine intérieure, extérieure, jacuzzi, sauna, hammam et sanarium pour 16,00 €. Il y a pas mal de monde le dimanche, peut-être aurait-il fallu venir un peu plus tôt et profiter de l'heure du repas pour se jeter à l'eau. Mais l'expérience est salvatrice. Elle nous permet de repartir pleins d'énergie pour affronter le reste du programme de la journée.

17h00 >

Un petit tour au musée. Et on a choisi celui des **Abattoirs** pour continuer nos pérégrinations dominicales. Car en ce premier dimanche du mois, les musées toulousains sont gratuits. Et les expositions du Musée d'art contemporain de Toulouse ne sont que très rarement décevantes. Actuellement, le lieu célèbre le grand retour du rideau de scène de Picasso : la dépouille du Minotaure en costume d'Arlequin, que l'artiste a conçu avec Luis Fernandez en 1936, constitue une œuvre emblématique des Abattoirs et revient après trois ans d'absence et de conservation. On jongle ainsi entre les différentes expositions et les étages du musée qui nous promet de jolis moments d'étonnement et de culture. Et pour les autres dimanches, on court retirer la carte "Muséilibre", mise à disposition par la mairie. Elle offre la gratuité des musées et monuments municipaux le week-end pour les Toulousains, et permet d'accéder aux collections permanentes.



< 19h00

Place à la musique au **Cactus**, **DAda** ou **Chez ta Mère**. Il est 20h00 et on n'a toujours pas la flemme. Ce soir, on fait l'impasse sur "Zone Interdite" ou "Capital" pour s'offrir un dernier moment convivial avant la reprise du travail. Quartier Arnaud B. (comme cela la boucle est bouclée), trois endroits offrent une programmation musicale les dimanches soirs. Le Cactus, bar populaire du boulevard Lascrosses, part en live dès 19h00 (ou tout du moins, c'est à cette heure-ci que l'on trouve de la place pour s'asseoir). Chez Ta Mère offre une jolie programmation de chansons et un accueil toujours aux petits oignons. DAda, qui vient d'ouvrir, offre quant à lui une formule plus électro qui commence dès 16h00 avec DJ set pointu et canapés confortables. J'aurai l'occasion de vous présenter un peu plus ce nouvel endroit très bientôt...

Les adresses >

- **The Petit London** : 7, rue Riquet, www.thepetitlondon.com
- **Caliceo** : 1, rue de Cabanis à L'Union, www.caliceo.com
- **Les Abattoirs** : 76, allées Charles-de-Fitte, Toulouse, www.lesabattoirs.org
- **Le Cactus** : 13, boulevard Lascrosses
- **Chez Ta Mère** : rue des Trois Piliers, www.cheztamere.org
- **DAda** : 27, avenue Honoré Serres

COUP DE CŒUR

> LE DIMANCHE SUR LA FACE B.

Il fait un froid de canard, à Toulouse, en ce dimanche soir. Il est 18h00 et nous poussons les portes de **Bakélite**. À l'intérieur il fait un peu moins frais mais c'est plutôt l'atmosphère conviviale et la déco originale qui nous réchauffent. On est venu pour la session mensuelle de Face B : concert et set DJ.

les plus courageux, le verre de punch est aussi en option. Pour ceux qui ont un petit creux, c'est 6,00 € l'assiette et ce soir c'est salade de carotte et harira, une soupe marocaine. Pour 3,00 € de plus, c'est le gâteau chocolat-café que l'on glisse dans l'assiette. Nous repartons donc avec nos rations. La soupe réchauffe. Mais on a quand même gardé notre manteau.

Bakélite ? Tu ne sais pas encore ce que c'est ? Ni salle de concert, ni théâtre, ni bar, ni café... l'ancienne Galerie de la Halle aux Poissons, planquée en bas de la petite rue du même nom, héberge aujourd'hui un collectif de créatifs qui offrent des prestations en communication. Autour de Benoît Sicre, qui faisait déjà vivre le lieu dédié à l'art graphique et contemporain, les joyeux lurons de Bakélite travaillent avec pas mal de structures publiques et culturelles proposant des solutions modernes, originales et professionnelles. Une fois par mois, le combo revient à ses premiers amours et ouvre ses portes au public pour une soirée dominicale musicale.



18h00 donc début des festivités. Les portes de Bakélite ouvrent. Nous sommes parmi les premiers, mais bien contents d'arriver en avance pour pouvoir dénicher une table et quelques tabourets où s'asseoir. Et nous sommes déjà obligés de monter au premier étage. Nous verrons donc le concert de la mezzanine, confortablement installés sur quatre petits barils. Nous avons bien remis les 5,00 € à l'entrée, sans avoir pré-réservé. Nous avons reçu en échange un petit tampon « Bklt » sur le poignet. En attendant le début du concert : on a faim, on a soif et encore un peu froid à l'intérieur de cet endroit.

Plus que quelques minutes avant le concert et on jette un coup d'œil à la salle. Les vinyles qui se promènent sur les murs se reflètent dans les luminaires biscornus et les boules à facettes. Le design retro et vintage du lieu se marie avec ardeur aux notes world et psychédélics. Sans oublier quelques touches florales : pour montrer qu'avoir le cœur à l'art n'empêche pas d'avoir la main verte. On est jaloux de savoir que le reste du temps, c'est un véritable lieu de travail. L'éclectisme de la décoration et cette sorte de funky attitude se reflète aussi sur les choix musicaux. Le coin scène est d'ailleurs bien marqué, des tapis on été installés et les instruments sont prêts à accueillir les artistes. Ce soir, c'est Tiwisan et un set de Docteur Cisco pour terminer.

La world fusion de ce collectif 100 % masculin nous fait d'ailleurs remuer le popotin. Partout, les gens se sont levés. Tiwisan puise dans l'énergie qu'il nous reste un dimanche soir pour nous faire oublier que demain, on se lève tôt pour reprendre le boulot. Textes aussi animés que leur musique. Tout le monde danse en bas, tape des mains, clape du doigt. On danse aussi sur la mezzanine. Puis le dee-jay finit ainsi de nous achever. Il fait moins froid, tout d'un coup, quand les dernières notes se font entendre. On ne s'en est même pas rendu compte : il est 22h00 et déjà celle de rentrer. Mais pour quelques heures Bakélite et ses invités nous aurons donné du baume au cœur, rempli les oreilles et l'estomac. On y retournera volontiers le prochain premier dimanche du mois : pour une soirée confidentielle, douce et heureuse en guise de fin de week-end. Une petite pépite d'idée que je vous ai encore déniché!

On se munit donc de la carte de l'association (il faut être membre pour prétendre à consommer), on descend les escaliers et on file au bar. 1,00 € le jus de pamplemousse, pas beaucoup plus le demi... pour

• **Bakélite** : 11, descente de la Halle aux Poissons, métro Esquirol, www.bklt.fr, Face B tous les premiers dimanches du mois à partir de 18h00

• Retrouvez les "Idélodies" sur le blog : hello-toulouse.fr

C'est tout vu!

> La passion de Jeanne

À la Halle aux Grains, Kazuki Yamada dirigeait l'Orchestre du Capitole dans "Jeanne au bûcher" d'Honegger.

"Jeanne d'Arc au bûcher" © Patrice Nin

Le chef japonais Kazuki Yamada retrouvait l'Orchestre du Capitole, phalange avec laquelle il partage un intérêt prononcé pour la musique française. Il a fait ses débuts à la Halle aux Grains en 2012, avec une "Symphonie fantastique" d'Hector Berlioz maîtrisée à l'extrême, tellement parfaite qu'elle en devenait parfois trop lisse. La redoutable précision de ses interprétations se prêtait admirablement à "La Valse" de Ravel, cette machine de guerre aussi brève que déchaînée, dont il livra une version éblouissante la saison dernière. Pour "Jeanne d'Arc au bûcher", il ne pouvait être que l'homme de la situation, tant cette œuvre poignante et d'une audacieuse modernité mêle en totale osmose la musique d'Arthur Honegger au texte de Paul Claudel. « Si à l'exécution il se dégage pour l'auditoire une émotion, il n'est que juste d'en rapporter la plus grande part à Paul Claudel, dont je n'ai fait que suivre les indications en mettant à son service mes connaissances techniques pour tenter de réaliser de mon mieux la musique qu'il avait lui-même créée », assurait le compositeur. Alliant une exemplaire rigueur et une délicate poésie, la direction maintient sans défaillir l'équilibre entre les nombreux interprètes de cet oratorio mystique créé en 1938.

Dans une mise en espace signée Côme de Bellescize, l'Orchestre du Capitole est placé dans la fosse que contourne Marion Cotillard dès son entrée, avant de rejoindre l'étroite scène — coincée derrière les musiciens et devant le Chœur et la Maîtrise du Capitole. Dans une simple robe claire, elle interprète Jeanne d'Arc attendant la mort sur le bûcher, rôle parlé qui épouse le flot musical confectionné par Honegger. Déjà familière de cette œuvre sur les scènes internationales, s'abritant derrière l'humilité de son personnage, l'actrice ne tombe jamais dans la facilité d'un pathos trop appuyé. Revenant en onze

scènes sur les principaux épisodes de sa vie, Jeanne reçoit la bienveillante visite de frère Dominique, autre rôle parlé confié à l'impeccable Éric Génovèse, de la Comédie-Française. Également membre du Français, Christian Gonon se saisit avec appétit des multiples espaces de la Halle aux Grains : gravité solennelle pour la lecture des actes du procès avec frère Dominique, farce et vulgarité animalière pour la description du tribunal sur une musique jazz parodique, virtuosité de la partie de cartes illustrant les complots et machinations dont Jeanne est la victime. Dans cette dernière scène, il donne la réplique à la basse Steven Humes, excellent autant dans la comédie que dans le chant. Multipliant les rôles (Porcus/Cauchon, héraut, clerc, etc.), le ténor Donald Litaker souffre de ne pas être sonorisé à l'égal des comédiens avec lesquels il dialogue. La soprano Simone Osborne et la contralto Faith Sherman prêtent leur beaux timbres aux voix de Catherine et Marguerite. La soprano Anne-Catherine Gillet est une Vierge idéale : de sa voix irrésistible et douce, colorée et apaisée, elle accueille dans la lumière une Jeanne délivrée de ses chaînes après l'épreuve des flammes. Le chant du rossignol se fait entendre par la flûte de François Laurent. Une émotion « se dégage ».

> Jérôme Gac

• Mercredi 4 et jeudi 5 mars, 20h30, à la Philharmonie de Paris (221, avenue Jean-Jaurès, 01 44 84 44 84, philharmoniedeparis.fr).
Prochains concerts de l'Orchestre du Capitole, sous la direction de K.Yamada : Concerto n° 1 de Brahms par A. Laloum (piano), "Don Juan" & "Le Chevalier à la rose" (suite) de R. Strauss, samedi 14 mars, 20h00, à la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 63 13 13, onct.toulouse.fr), dimanche 15 mars, 20h30, au Grand-Théâtre d'Albi (place de l'Amitié-entre-les-Peuples, 05 63 38 55 56, sn-albi.fr)

> Votre journal en ligne à consulter ou à télécharger!

INTRAMUROS

actu de dernière minute, agenda, jeux

bons plans, infos des lecteurs...

www.intratoulouse.com



LA NIÑA PASTORI

14e FESTIVAL FLAMENCO DE TOULOUSE

i L'évènement flamenco de l'année en France!

Le 2 avril 2015
à la Halle aux Grains



FESTIVAL FLAMENCO - TOULOUSE

Billetterie : www.fnacspectacles.com / www.ticketnet.fr / www.box.fr / 05.34.31.10.00
Renseignements : www.festival-flamenco-toulouse.fr / 05.34.25.81.21



La Cantatrice Chauve

Ionesco

C^{ie} Le Nouveau Comptoir

du 3 au 7 mars 2015 à 20h



ULYSSE

d'après L'Odyssée d'HOMÈRE

C^{ie} Les vagabonds Francis Azéma

DU 26 MARS AU 11 AVRIL 2015



WWW.THEATREDUPAVE.ORG - 05.62.26.43.66
Métro B St-Agne - Toulouse

En accord avec Opus Productions et ITS Europe, Les 2 Belges Productions présentent

Le seul et unique véritable Show Indien !

Musiciens en live
25 artistes sur scène

Bharati

Version théâtre

MER. 3 JUIN 2015 - 20H30
CASINO TH. TOULOUSE

BILLETTERIE :
BOX OFFICE 36 RUE DU TAUR - TOULOUSE
05 34 31 10 00 - Commande par téléphone
www.box.fr / Points de vente habituels

NBR

EXPOSITION

ÉPHÉMÈRE ET NÉANMOINS RÉCURRENT

20 ARTISTES

DU 1^{ER} AU 15 MARS 2015

GALERIE DE L'ÉCHARPE 18 RUE PEYROLIÈRES - 31000 TOULOUSE




UNE PROPOSITION CARABOSSE - MARCLE DIZET

LE DOCUMENTAIRE

QUE LES ORGANISATIONS ENVIRONNEMENTALES
NE VEULENT PAS QUE VOUS VOYIEZ...

COWSPIRACY

THE SUSTAINABILITY SECRET



UN FILM DE
KIP ANDERSON ET KEEGAN KUHN

MARDI 3 MARS À 20H30

SALLE DU SÉNÉCHAL, 17 RUE DE RÉMUSAT 31000 TOULOUSE

MÉTRO CAPITOLE (A) / JEANNE D'ARC (B)
INFOS : 09 50 89 30 39 - 06 86 89 90 29 - CAUSE.ANIMALE.MOUV@GMAIL.COM

PROJECTION GRATUITE (VOST) SUIVIE D'UN DÉBAT

ENTRÉE LIBRE

Papiers siouplaît!

> "Les Extras"

La cinquième édition du festival "Les Extras" se tiendra à Ramonville sur le thème "Petits papiers". Les mêmes pourront y découvrir ateliers, expositions, projections et autres animations. C'est extra!

Ma Super Compagnie o.d.r.

Si le papier est le support des plus belles histoires, on oublie parfois que lui aussi prend vie dans les pliages, découpages... dans les airs, devenant le héros d'aventures folles. Le festival "Les Extras" propose aux enfants âgés de 6 mois à 10 ans de découvrir les infinies possibilités de création artistique autour du papier à travers une programmation pluridisciplinaire. Expositions, spectacles, ateliers... l'enfant est tour à tour spectateur puis acteur. On pourra par exemple assister à une représentation de "Le petit chaperon jaune, le petit chaperon blanc, le petit chaperon vert" de Ma Super Compagnie, inspiré de l'art japonais kamishibai, consistant à raconter des histoires à l'aide de planches illustrées. Puis, les petits bouts âgés de plus de 4 ans auront le loisir d'en apprendre plus sur ce théâtre nippon en prenant part à l'atelier qui lui est dédié. La culture nipponne sera également mise à l'honneur avec un atelier d'origami accessible dès 7 ans et où l'on découvrira qu'il s'agit là de bien plus que

de pliage de papier. L'une des forces du festival est sa parfaite connaissance du jeune public, sa programmation y est pensée en accord avec le rythme des enfants, alternant les temps de repos et les moments de découvertes. On se reposera ainsi après une incroyable matinée avec une pause musicale acoustique au Centre Culturel, pour se laisser porter par des notes méditerranéennes.

Pour s'y retrouver à travers les différents rendez-vous proposés, la programmation est conçue par tranche d'âge. Si certains pourraient être réticents à l'idée d'un événement conçu pour les enfants, sachez que les adultes aussi devraient trouver de quoi s'émerveiller. En tant que parents, vous pourrez partager des moments de création avec vos têtes blondes à travers des animations comme la création de papertoys ou l'élaboration de cerfs-volants, tout ceci animé par des associations locales. Un atelier en particulier devrait attirer votre attention : "Lais-

sez danser les p'tits papiers", véritable moment de complicité avec votre enfant autour du mouvement et de la danse. Le festival vous permettra aussi de renouer avec l'enfant que vous étiez, en vous laissant aller à la rêverie dans les châteaux forts imaginaires et autres demeures rêvées du "Théâtre de papier-Théâtre de Carton" à la médiathèque. L'espace d'un week-end, c'est tout Ramonville qui sera au diapason des "Extras" puisque le cinéma l'Autan proposera également des projections, l'occasion de voir ou revoir les films d'animations "Princes et Princesses" ou "Les petits canards de papiers" pour la somme modique de 3,00 €. De quoi faire le bonheur des grands et des petits enfants.

> Emma Satyagraha

• "Les Extras", les 21 et 22 mars à Ramonville, renseignements et programmation détaillée : <http://www.mairie-ramonville.fr/Festival-Les-Extras>

> "Le presque Petit Chaperon Rouge"

Des créanciers impitoyables viennent chercher leur dû chez Charles Perrault. Après ses meubles, ils s'en prennent à ses histoires. Le problème, c'est que Perrault n'a plus d'inspiration... Nous assistons donc à la construction du "Petit Chaperon Rouge", ballottés entre les incohérences de l'auteur et ses idées folles. Les personnages participent à la naissance du conte, parfois s'insurgeant contre leur créateur : un cochon pour effrayer le Petit Chaperon Rouge! « Enfin Charles, ce n'est pas sérieux, qui aurait peur d'un cochon ? » Le Loup ? Et bien le Loup n'a guère plus faim pour croquer le Chaperon! Une voltige rocambolesque dans laquelle Charly Blanche — de la compagnie Nansouk —, en conteuse farfelue, trame l'histoire grâce aux marionnettes, au chant et au livre géant d'où sortent des décors papier en trois dimensions (dès 5 ans).

• Mercredi 18 mars à 10h00 et 15h00, jeudi 19 mars à 10h00 et 14h30, au Chapeau Rouge/Espace Saint-Cyprien (56, allées Charles de Fitte, métro Saint-Cyprien/République, 05 61 22 27 77)



Tremplin musical

> "Décroche le son"

Voici venir
"Décroche le son",
une manifestation
musicale
ouverte aux
musiciens
amateurs
toulousains.



Un tremplin musical, plutôt, dont la sixième édition s'adresse plus particulièrement aux jeunes âgés de 16 à 25 ans dans des registres musicaux divers et variés (rock, pop, métal, reggae, chanson, hip-hop, musiques électroniques, etc.). Organisé dans les salles de spectacle du service de l'Animation Socioculturelle de la Ville de Toulouse, avec le concours de partenaires privés dont nombre de festivals locaux et régionaux, il se décline en sept soirées de sélection qui se déroulent dans les centres culturels. Ce sont dix-huit groupes qui croiseront les instruments avant la finale qui aura lieu le vendredi 10 avril dans les murs du Metronum à Borderouge.

> Éric Roméra

• Du 24 mars au 3 avril dans les centres culturels de la Ville rose, plus de renseignements : <https://www.facebook.com/decrocheleson>

> **“LA CANTATRICE CHAUVÉ”, d’Eugène Ionesco, par la Cie Le Nouveau Comptoir**
Genre : Théâtre de l’absurde (tout public)
 Dans les environs de Londres (c’est-à-dire n’importe où), le couple Smith, bourgeois, attend le couple Martin, bourgeois, pour le souper. Mais le retour de la bonne et l’arrivée du capitaine des pompiers vont compliquer les choses... En guerre contre les conventions théâtrales de son temps, Ionesco orchestre crescendo les (non) péripéties grotesques de personnages réduits à leurs pulsions et à leurs automatismes sociaux, progressivement dépouillés et comme déshabillés par le langage, seuls et nus face au vide essentiel, au retour éternel de « l’Insensé ».

• Du 3 au 7 mars, 20h00, au Théâtre du Pavé (34, rue Maran, métro Saint-Agne/SNCF, 05 62 26 43 66)

> **“LES B(R)OUILLONS”, d’après Georges Perec, par la Compagnie 111**
Genre : Brouillons de culture
 Aurélien Bory cherche continuellement à renouveler la forme dans les expériences de théâtre qu’il propose, surtout si cela implique de remettre en question le mode de création, depuis l’idée de départ jusqu’à l’élaboration scénique. Ainsi, pour ce spectacle et, pour la première fois, il a travaillé sur un texte, en l’occurrence “Espèces d’espaces” de Georges Perec.

• Les mercredi 25, jeudi 26, vendredi 27 et samedi 28 mars, 19h00, au TNT (1, rue Pierre Baudis, métro Jean Jaurès ou François Verdier, 05 34 45 05 05)

> **“HIROSHIMA MON AMOUR”, Cie Danse des Signes, mise en scène de Lucie Lataste, avec Vivien Fonvielle et Emilie Rigaud**
Genre : Théâtre, danse et langue des signes
 Avec “Hiroshima mon amour” de Marguerite Duras, la Compagnie Danse des Signes continue son travail autour des textes du répertoire contemporain, en diffusant la langue d’un auteur phare du XX^e siècle, sensible, troublant, en contact avec la chair. Dans cette pièce, deux danseurs-acteurs, un décor de lumières rythmant les sursauts de la mémoire entre l’Histoire d’Hiroshima et celle des amants. Hors-champ, les voix off en français suivent le moindre geste des acteurs qui évolueront entre langue des signes et danse. Un pari esthétique : comment le signe, avec sa foisonnante expressivité, peut-il se plier au ton calme de l’écriture durassienne ? Comment rythmer le jeu de façon aussi dynamique qu’une réalisation cinématographique ? Comment, au croisement des dialogues, les scènes du film signées vont incarner cette expressivité, sans fard, dans une simplicité sensible ?

• Du 10 au 14 mars, 21h00, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85)

> **“LES MONOLOGUES DU VAGIN”, d’Eve Ensler, adaptation et mise en scène de Dominique Deschamps**
Genre : Chef d’œuvre drôle et étourdissant
 Eve Ensler a écrit ce texte à partir d’interviews de plus de 200 femmes dont les témoignages mêlent rire et émotion. Trois comédiennes, émouvantes, puissantes et drôles, interprètent ce texte magistral. “Les monologues du vagin” est plus qu’une pièce de théâtre, c’est un véritable phénomène de société et un moment fort à ne rater sous aucun prétexte ! Un succès international, traduit en 45 langues et joué dans le monde entier et pour la huitième année consécutive au 3T.

• Jusqu’au 28 mars, le samedi à 19h00, au 3T (40, rue Gabriel Péri, métro Jean-Jaurès, 05 61 63 00 74)

> **“LES MISÉRABLES”, d’après Victor Hugo, par la Compagnie Grenier de Toulouse**
Genre : Fresque sociale aux multiples rebondissements
 Cette œuvre monumentale nous gifle à chaque page tournée. Par sa grandeur, par sa force, par sa grâce. Que de personnages puissants de bout en bout... Tous passés à la postérité, mais surtout à jamais dans notre inconscient collectif ! Pierre Matras mise sur la simplicité pour nous faire redécouvrir cette œuvre majeure. Ni moyens pharaoniques ni vision de miséreux. Comptez en revanche sur l’engagement absolu de la compagnie Grenier de Toulouse pour nous faire revivre intensément cette épopée littéraire et cette fresque sociale aux multiples rebondissements.

• Jusqu’au 14 mars, du mercredi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h00, à l’Escale (place Roger Panouse à Tournefeuille, 05 62 13 60 30)

> **“ZOOM”, par la Compagnie La Part Manquante, avec Muriel Benazeraf**
Genre : Rel’actions parents-enfants
 Réunion de parents d’élèves, le professeur principal est en retard. Une femme prend la parole, c’est la mère de Burt. Petit Burt a été conçu dans une salle de cinéma, pendant une séance de “Tant qu’il y aura des hommes”. Il sera donc une star de cinéma ! Commence alors la course effrénée des auditions, des humiliations, des absences répétées de l’enfant au collège, qui court les rendez-vous au risque d’être déscolarisé. Au bout du rêve hollywoodien, le témoignage d’une mère qui veut que son fils échappe à la misère et en fin de compte, l’évocation radicale de la complexité humaine...

• Du mardi 24 mars au samedi 4 avril (relâche dimanche et lundi), 21h00, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85)

> **“BÉSAME MUCHO”, par Les Point Nommées, mise en scène de Noémie Constant, avec Isabelle Ayache et Caroline Lerda**
Genre : Retrouvailles rêvées (tout public dès 12 ans)
 Après avoir finalisé et joué leur création dans le cadre du festival “Les Jeunes Poussés” au Théâtre du Pont-Neuf en mai dernier, Isabelle Ayache, Noémie Constant et Caroline Lerda, toutes trois à l’origine de la compagnie Les Point Nommées, nous invitent à venir (re)découvrir la pièce “Bésame Mucho” d’après l’auteure espagnole Gracia Morales : Mercedes est une femme enfermée dans son quotidien, partagée entre sa couture, ses enfants et de longues soirées à attendre le retour de son mari. Une nuit plus noire que les autres, elle meurt sous ses coups. Tout au long de la pièce, Clara, sa fille, tente de faire face à ses fantômes et à l’histoire de sa mère afin de pouvoir affronter sa propre vie. Sur le plateau, deux femmes, deux voix. Un espace entre passé et présent où l’on réveille un souvenir qui se mêle alors à la réalité. Avec “Bésame Mucho”, Les Point Nommées tentent d’explorer la manière dont les corps et les mots se croisent, se chevauchent, se répondent ou s’opposent. Pour que cette représentation devienne aussi un moment d’échange, une rencontre sera proposée à l’issue du spectacle.

• Samedi 7 mars, 20h30, à l’Espace Job (105, route de Blagnac), Réservations au 05 34 43 24 91

> **“BRASSERIE”, de Koffi Kwahulé, Cie Les Voix du Caméléon, avec Delphine Alvado, Jérôme Bordas...**
Genre : Tournée générale

Quelque part, une guerre fratricide a détruit tout le pays. Les vainqueurs, deux clowns sanguinaires, ont réussi à prendre la brasserie qui a miraculeusement résisté au massacre. Cette source de revenus du nouveau pouvoir, plus avide de profits que de démocratie, dépend d’une Européenne, devenue meneuse de revue, et avec laquelle il faut composer... Des tueries de libérateurs de pacotille aux rouages du néo-colonialisme, en passant par le détournement de l’argent public et les fausses promesses politiques, la pièce nous entraîne avec beaucoup de dérision et d’ironie dans les horreurs de la guerre et les dérives de ses lendemains.

• Du 17 au 21 mars, 21h00, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85)

> **“ACTING”, de Xavier Durringer, par la Compagnie Les Amis de Monsieur, mise en scène de Corinne Calmels, avec Jean-Paul Bibé, Guillaume Destrem et Alain Ferriol**
Genre : Percutant, canaille et populaire (tout public)
 Dans une cellule de prison, Robert, acteur et metteur en scène condamné pour meurtre, rejoint Gepetto, un petit escroc, et Horace, son mystérieux codétenu muet et insomniaque... Les liens se nouent entre Robert et Gepetto autour du métier d’acteur. Mais les deux détenus ne lui donnent pas la même définition : Gepetto ne pense qu’au star-system ; Robert, lui, invoque Shakespeare, Stanislavski et l’art de l’acteur. Pourtant ce dernier va enseigner la comédie au premier ; dans cette cellule qui se transforme peu à peu en scène de théâtre, le maître pousse l’élève dans ses ultimes retranchements, au cœur des secrets du métier, et tente ce pari fou : faire de lui le plus grand acteur au monde. Et ce n’est pas gagné !

• Les 5, 6, 7, 12, 13 et 14 mars, 20h30, au Théâtre du Chien Blanc (26, rue du Général Compans, 05 62 16 24 59)

> Danse

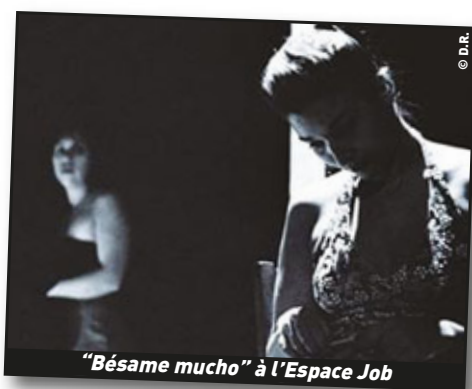
> **“AZADI”, par la Compagnie Les Furieuses, avec Brigitte Fischer, William Albers, Lise Laffont et Olivier Brousse**
Genre : Danse-théâtre
 “Azadi” (“liberté” en iranien) est un hommage à Jila et Bahman, couple de journalistes iraniens engagés, prisonniers d’opinion. Il s’agit d’un témoignage en deux séquences contre l’injustice et pour l’égalité de tous les êtres humains : une lutte pour la tolérance et la liberté... Tout d’abord, la lecture de leur correspondance “L’amour de deux journalistes plus fort que la répression” servie par Lise Laffont et William Albers, et mise en musique par Olivier Brousse. La résonance de ces lectures à travers un travail chorégraphique sur le thème de l’enfermement sera ensuite mise en mouvement par Brigitte Fischer et William Albers.

• Vendredi 20 mars, 20h30, à l’Espace Roguet (9, rue de Gascogne, métro Saint-Cyprien-République ou Patte d’Oie, 05 62 86 01 67). C’est gratuit dans la limite des places !

> **“BESTIOLA”, par la Compagnie K-Danse**
Genre : Installation/performance chorégraphique
 Face à la standardisation présente des comportements, le performer impose son altérité : un dispositif plastique dédouble le corps en visions multiples, image de la surveillance totale dans laquelle nous sommes immergés. Une image que viennent questionner les protagonistes de l’œuvre, les danseurs bien entendu, mais aussi les spectateurs qui sont invités à circuler dans ce labyrinthe interactif. Cette installation/performance est le fruit d’une collaboration de la Compagnie K-Danse avec des artistes numériques ; elle associe la danse, l’image, la musique et la technologie numérique.

• Lundi 30 mars, 20h30, au Ring (151, route de Blagnac, 05 34 51 34 66)

suite page 16 →



THÉÂTRES
SORANO
JULES JULIEN



**CARTE BLANCHE À
 JEANNE CHERHAL**
 6 et 7 mars

MURMURES DES MURS
 Victoria Thierrée-Chaplin & Aurélia Thierrée
 du 10 au 14 mars

TEXTE M.
 Hubert Colas
 19 & 20 mars

LE MARATHON D’AVRIL
 du 27 mars au 2 avril

LES CHIENS DE NAVARRE
 Les armoires normandes
 du 9 au 11 avril

Mairie de TOULOUSE
 WWW.TOULOUSE.FR

05 81 917 919
 www.sorano-julesjulien.toulouse.fr

www.lozzydog.fr / licences : I-1078576 I-1078603 3-I-078604
 édité par Télérama
 LA DEPECHE
 fechtik

EDF et Science Animation Midi-Pyrénées
 présentent

Lumière

faites l’expérience !

EXPOSITION
 6 FÉVRIER → 3 MAI 2015

Espace EDF Bazacle
 11, quai Saint-Pierre
 Toulouse

Ouvert du mardi au dimanche
 de 11h à 18h

Entrée Libre

Dans le cadre de l’Année Internationale de la Lumière 2015



> EXPOS

> **“Casting, Operacion Siglo XXI”, Marcos Riesco**

installation filmique participative
Marcos Riesco, réalisateur et poète chilien vivant à Toulouse, nous propose ici, non seulement de participer, mais de faire entièrement partie d'une pièce en évolution permanente, d'une œuvre, outil de production en soi. Le film retrace l'attentat perpétré contre le général Pinochet, dictateur du Chili, par de jeunes résistants en 1986. Les rôles proposés ont été créés à partir des témoignages laissés par les protagonistes des faits. Dans cette installation on s'introduit dans le processus cinématographique au moment de sa production. Le but est de s'immiscer dans le flux de fabrication d'un film. Le dispositif, simulant un studio de cinéma, est composé de mini-plateaux de tournage, d'appareils de prise de vue et d'écrans de diffusion. Par l'application des lois du montage audiovisuel et des règles de la grammaire cinématographique, cette installation propose au spectateur d'assister, en direct, à la fabrication d'une séquence. Sa prestation en tant qu'acteur est enregistrée et réinjectée dans l'exposition. Ce faisant, il fait partie intégrante de l'œuvre.

• Du 18 au 28 mars, du mardi au samedi de 12h00 à 19h00, à l'Espace Croix-Baragnon (24, rue Croix-Baragnon, métro Esquirol ou François Verdier, 05 62 27 61 62). Devenez acteur de l'exposition en participant au casting dans la galerie les 18, 19 et 20 mars de 14h00 à 18h00

> **“L'Empire de la couleur” fresques et mosaïques**

Les sociétés grecques puis romaines ont présenté des habitats individuels et des bâtiments publics dont les murs étaient recouverts d'enduits puis peints. Cette « peau » de la paroi servait à la fois de protection et de support décoratif. Les Grecs ont largement décoré les murs de leurs plus belles demeures et bâtiments aux IV^e et III^e siècles avant notre ère. Cette tradition est attestée en Italie dès le V^e siècle, et confortée au moment où Rome envahit les terres grecques et s'approprie les modes d'ornementation des intérieurs. Ce sont les classes sociales les plus aisées qui s'emparèrent du style grec, tant dans la décoration que dans le niveau de confort intérieur. La ville de Pompéi, notamment, se transforme, les maisons italiennes adoptent une architecture et un appareil « à la grecque » avec des mosaïques au sol et des murs peints à fresque. Dans cette exposition, il s'agit de montrer l'évolution de la peinture romaine dans le sud de la Gaule, de Cannes à Bordeaux, depuis son apparition jusqu'au II^e siècle de notre ère. Ces exemples seront confrontés aux « modèles » italiens, en particulier dans la perspective de l'assimilation et de l'interprétation des quatre styles pompéiens. Ainsi peut-on constater la fidélité ou bien l'autonomie à l'égard de ces schémas décoratifs et ornementaux nés au centre du pouvoir (dans l'Urbs, Rome). Parallèlement à cette évolution, l'exposition tente de montrer, par la restitution d'une paroi peinte ainsi que par un film réalisé pour l'occasion, les techniques utilisées par l'artisan de l'Antiquité ainsi que les techniques de restauration contemporaines des décors peints. Des prêts exceptionnels provenant, entre autres, de Naples et du Louvre, permettent ainsi un regroupement d'œuvres exceptionnel et inédit en France. L'exposition s'ouvre sur le travail de deux restauratrices, Aude Aussilloux et Maud Mulliez. Durant sept mois, les deux fresquistes ont créé une décoration à fresque à partir de motifs qui auraient pu être utilisés dans l'Antiquité. Pour ce faire, elles ont fabriqué leurs outils et pinceaux et se sont servi de pigments non synthétiques et véritablement utilisés dans l'Antiquité. Le cheminement et les techniques complexes ont été possibles après consultation des données scientifiques et des analyses des laboratoires spécialisés. L'évolution de cette réalisation unique a été filmée et est visible dans l'exposition.

• Jusqu'au 22 mars au Musée Saint-Raymond-Musée des Antiques de Toulouse (1^{er} ter, place Saint-Sernin, métro Jeanne d'Arc, 05 61 22 31 44)

> **“Imprimés & Impressions”, Marc Camille Chaimowicz**

ouvrages et motifs
L'ensemble des ouvrages de Marc Camille Chaimowicz a été acquis par le Musée des Abattoirs en 2014, enrichissant l'important fonds de livres d'artistes déposé par l'institution. En tout, une vingtaine d'ouvrages conçus par Marc Camille Chaimowicz, parallèlement à ses expositions, spécifiquement ou pour accompagner des textes de tiers ont été réalisés par ce dernier. L'exposition "Imprimés & Impressions" présente ses ouvrages en leur adjoignant papiers peints et tissus. On considérera ici qu'ils participent au même geste, l'empreinte d'une griffe. Marc Camille Chaimowicz propose à cette occasion un accrochage questionnant les notions d'espace et de lieu. Il préfigure la transformation de la Médiathèque des Abattoirs en cabinet de lecture. Tissus sérigraphiés, foulards et écharpes, papiers peints, ephemera, étiquettes de vin, cartons d'invitations... envahissent les salles de lecture. Ces éléments plongent les lecteurs dans un univers trouble, transportés entre sphère intime et lieu public. Chaimowicz trouve dans le travail artisanal et collectif de l'imprimerie la discrétion qui lui sied, « le papier peint est une sorte de camouflage » dit-il. Marc Camille Chaimowicz est né après-guerre à Paris, il vit et travaille à Londres et en Bourgogne.

• Jusqu'au 4 mai, du mercredi au vendredi de 13h00 à 18h00, le samedi de 11h00 à 18h00, à la Médiathèque du Musée des Abattoirs (76, allées Charles de Fitte, métro Saint-Cyprien/République, 05 62 48 58 00), accès libre et gratuit!

Are you experienced ?



L'Espace EDF-Bazacle accueille une exposition qui plonge le visiteur au cœur de la lumière.

“Lueurs d'E”, ligne E du tramway de Toulouse © Hervé Audibert

“Lumière, faites l'expérience!”

dique et originale les phénomènes scientifiques liés à la lumière à travers une vingtaine d'expériences sensorielles. Observations, manipulations et mises en situation permettent au public d'en savoir plus sur la composition de la lumière, de percevoir l'invisible, de jouer avec les couleurs, de comprendre les illusions d'optique, d'observer les phénomènes de fluorescence et de phosphorescence, d'admirer l'évolution du design de lampes emblématiques, de choisir le bon éclairage... et de tester le light painting!

Tout au long de son parcours, le visiteur constate que la lumière est intimement liée à l'art, à la science et à la technologie. Il découvre ainsi de nombreux dispositifs mêlant imaginaire, recherche et innovation. Rappelons que “L'Année Internationale de la Lumière” vise à sensibiliser les citoyens du monde entier à l'importance de la lumière et des technologies qui y sont associées dans leur vie quotidienne. L'occasion unique d'inspirer et de sensibiliser le grand public à cette thématique touchant à la fois les aspects scientifiques, techniques, culturels, économiques et politiques de la société. Une programmation grand public autour de quatre grandes thématiques vient compléter l'exposition ce mois-ci.

• Jusqu'au 3 mai, du mardi au dimanche de 11h00 à 18h00, à l'Espace EDF-Bazacle (11, quai Saint-Pierre, métro Capitole ou Saint-Cyprien/République, 05 62 30 16 00). En savoir plus sur <http://bazacle.edf.com/>

> « Ce n'est pas moi qui suis trash, c'est l'époque qui est molle! »

Tout petit déjà, Vincent Paronnaud alias **Winshluss** faisait l'admiration de ses pairs et énervait ses professeurs en dessinant sur tout et n'importe quoi avec une virtuosité étonnante. Musique, fanzine, bande dessinée (dont “Pinocchio”, Fauve d'or d'Angoulême 2009), films et animations (“Persepolis”, coréalisé avec Marjane Satrapi, Prix du jury du Festival de Cannes et Oscar du meilleur film d'animation en 2007) et créations plastiques, le parcours de Winshluss est celui d'un touche-à-tout au regard sombre et corrosif. La charge symbolique de ses dioramas pittoresques, sculptures et dessins aux techniques variées, est une critique acerbe qui témoigne de l'incohérence de notre monde. En pervertissant les héros de la littérature jeunesse à l'aide d'une solide culture graphique, il déjoue les affabulations édulcorées de la culture de masse et les ambiguïtés pernicieuses des contes pour enfants. Bien loin des ambitions révolutionnaires à la propagande tapageuse, Winshluss met à nu l'absurdité de notre société avec un humour noir qui révèle un cri rageur, une résistance par la subversion.

• Jusqu'au 14 mars, du mardi au vendredi de 13h30 à 18h00, le samedi de 14h00 à 19h00, à Odysud (4, avenue du Parc, Blagnac, tram Odysud-Ritouret, 05 61 71 75 15) dans le cadre du “Battle Graphique #10”



“La poupée qui respire” © Winshluss

Pop sur elles

> Jean-David Maurel

Sur les murs de l'Espace Roguet, les “Vilaines filles” de Jean-David Maurel sont l'expression comics-tripée d'un serial painter rock'n'roll.



“Girl 2”, acrylique sur toile 50 x 50 © J.-D. Maurel

Né en 69, année héros typée caractérisée, Jean-David Maurel a fait ses armes aux beaux-arts d'Avignon et obtenu son diplôme en pleines nineties. Amoureux d'arts populaires et de culture souterraine, c'est naturellement qu'il puise son inspiration des comics, les séries B. et le rock'n'roll. Son style, qui lorgne du côté du pop'art, des réalistes américains et de la charnelle et colorée peinture mexicaine, est un véritable « cocktail multiculturel qui donne lieu à un télescope dramatique-vintage aux revers acidulés! » On ne reste de toute façon pas indifférent devant les œuvres de ce Toulousain qui poussent à la réflexion, tirent du fond de nous-mêmes quelques souvenirs d'enfance, bousculent dans nos esprits quelques sentiments de nostalgie et des références modernistes. Et si ces/ses vilaines filles n'étaient tout simplement pas des représentations iconographiques d'une société en pleine transition-mutation ? Jean-David Maurel, en esthète averti, nous donne ici des pistes à suivre à travers un ludisme pictural assuré et affirmé.

> **Éric Roméra**

• Du 12 mars au 25 avril, du lundi au vendredi de 11h00 à 18h00, le samedi de 12h00 à 17h00, à l'Espace Roguet (9, rue de Gascogne, métro Saint-Cyprien-République ou Patte d'Oie, 05 62 86 01 67). Entrée libre et gratuite!

Concert-cirque

» "Soritat"



La compagnie Timshel présente "Soritat" à La Grainerie, véritable métaphore de l'intimité animée par le groupe de polyphonies occitanes La Mal Coiffée.

Le mot Soritat évoque la sororité en occitan ; une notion souvent méconnue qui sera un axe central pour cheminer collectivement à travers voix et travail du corps, vers les multiples visages de l'Archétype de La Femme Sauvage. Ce projet qui voit jour, réunit le groupe de polyphonies occitanes La Mal Coiffée et cinq artistes circassiennes et danseuses qui se nourriront mutuellement d'expressions nouvelles. Une création pour dix femmes sur un plateau couvert de terre, qui mêle un travail exigeant du corps et de la voix dans une exploration des archétypes du Féminin inspirée du livre "Femmes qui courent avec les loups" de Clarissa Pinkola Estés. L'univers sonore des cinq chanteuses languedociennes s'associe à la créativité esthétique du cirque actuel pour ouvrir des

horizons physiques à l'odeur d'humus et de bois calciné. Les dix artistes montreront une vision résolument contemporaine de toutes les dimensions archétypales émergées de ces chants anciens, afin de les ramener à la lumière de notre époque. Elles les intégreront dans un cirque d'images, au chant, à la danse (contemporaine, acrobatique, urbaine, traditionnelle et soufie) et aux techniques de fil, mât, acrobatie, corde lisse et branches suspendues. Elles tenteront ensemble de retrouver ce chant d'os qui permet de « partir à l'horizon courir avec les loups et revenir avec sur la peau le parfum du sacré ». (Fabienne Teulieres)

• Samedi 7 et lundi 9 mars, 19h00, à La Grainerie (61, rue Saint Jean/Balma, métro Balma-Gramont, 05 61 24 92 02)

Réalités sociocus

» "Empalot s'Agit(e)"

Organisé dans le quartier Empalot par deux associations agissantes et une compagnie agitée, "Empalot s'Agit(e)" marque mieux encore l'ancrage territorial de ce beau rendez-vous culturel.

"Moha le fou Moha le sage" © Jean-Pierre Estournet

L'Agit, compagnie de théâtre itinérant, accompagnée des associations Karavan et Aifomej, posera ses chapiteaux comme chaque année au cœur du quartier Empalot à Toulouse, sur la friche urbaine "Fréjus" située avenue Jean-Moulin, à moins de cent mètres de la station de métro du même nom. "Empalot s'Agit(e)" est un événement convivial et populaire qui se déroule sous chapiteaux, à la frontière de la salle et de la rue. Une manifest'action qui va à la rencontre de tous les publics, y compris des personnes qui n'osent pas entrer dans un théâtre ou dans une salle de spectacles « Accueillie depuis plus de quinze ans par les associations d'Empalot, l'Agit poursuit sa réflexion sur la transmission, le goût du théâtre, de l'écriture et des problématiques contemporaines, à la rencontre des réalités sociales des quartiers... »

Et cette fois encore, Aifomej, Karavan et L'Agit Théâtre s'associent pour le dire et le meilleur en proposant un programme qui mêlera spectacles et rencontres tous registres confondus (théâtre, musique, danse, cinéma, théâtre jeune pu-

blic, lectures...) autour d'une réflexion active et collective sur un monde solidaire à construire... ensemble. Les spectacles, ce seront chaque jour "Les oreilles du loup" (pièce jeune public de l'Arène Théâtre), jusqu'aux deux dernières créations de L'Agit ("Moha le fou Moha le sage" et "Sankara Mitterrand"), en passant par le "Cinécub de la diversité" initié par l'association Karavan, le spectacle des jeunes de l'association Aifomej, un apéro-lecture, un concert (avec l'Ensemble Méditerranéen et Doigts du Sable)... Les rencontres, ce sera tout autour des spectacles avec des débats, des discussions passionnées avec des associations qui se bougent pour leur quartier et ses habitants, avec aussi des petits plats épicés et des boissons originales, des p'tits dèj' et des apéros... le tout sous des chapiteaux douillets et chauffés, posés au cœur du quartier (entrez libres!).

• Du mercredi 11 au samedi 14 mars sur la friche urbain/avenue Jean Moulin, métro Empalot. Renseignements et programmations détaillée au 05 61 24 85 48 ou www.agit-theatre.org

LA CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE

PLEINS FEUX SUR LA COULEUR

9^e FESTIVAL ZOOM ARRIÈRE
6 - 14 MARS 2015

www.lacinemathedetoulouse.com



Blue de Derek Jarman. Photo Liam Daniel © Basilisk Communications Ltd 1993. Mise en page : Bruno Dufour. Licences n° 14059560, n° 24059561 et n° 34051562.

SAISON CULTURELLE 2014/2015

ROQUES GARONNE

LE MOULIN
14 av. de la Gare
31120 Roques-sur-Garonne

Réservations
05 62 20 41 10
www.lemoulin-roques.com



THÉÂTRE MUSICAL
SAM. 28 MARS
20h30
LE BAL DES ABEILLES
Cie Dhang Dhang

14€ / 12€
Spectacle familial à partir de 5 ans / 1h
Salle du Moulin



CIRQUE
SAM. 11 AVRIL
20h30
PSS PSS
Cie Baccala Clown

14€ / 12€
Tout public à partir de 8 ans
1h05
Salle du Moulin

Design et mise en page : La Fabrique de la Culture / PSS © Pierre Collet / Licences La Moulin n° 1-12-12227 et 3-12-12228

> EXPOS

> **“Contrastes”, Sandrine Follère**
peinture et sculpture

Travaillant le portrait et le corps en dessin, peinture et sculpture, Sandrine Follère propose de découvrir un panorama des pièces qu'elle a réalisées ces dernières années sur le thème de l'autre. Cette exposition fêtera ses trente ans de création. Son œuvre questionne la singularité au sein de la diversité. L'humain est au cœur de sa recherche plastique et esthétique. Portraits et corps réalisés d'après modèle vivant ou pas, corps inventés, interprétés. Sandrine Follère scrute le vivant, l'identité, l'histoire de cet autre si proche et différent à la fois...

• Du 10 mars au 4 avril au Centre Culturel des Mazades (10, avenue des Mazades, 05 34 40 40 10)

> **“cadence[s]”, par les étudiants du Master 2 professionnel “Métiers de l'art” de l'UT2J-Toulouse Jean Jaurès**
projet collectif en deux volets

“cadence[s]” s'articule autour de trois notions : le temps, le rythme et le motif ; aboutissement d'une réflexion sur la symétrie et dissymétrie dans l'art, en collaboration avec le philosophe François Chomarat. Dans une volonté de dialogue entre les périodes et les médiums, ce projet réunit des œuvres marquantes de la collection du Frac Midi-Pyrénées, des pièces rares du fonds Daniel Cordier, et certaines des dernières acquisitions du Musée des Abattoirs. Seront notamment présentées : une vidéo de Peter Kogler et une installation de Pia Camil. À celles-ci répondront, entre autres, une œuvre graphique de Dove Allouche, une huile d'Augustin Lesage, une vidéo-installation de Jordi Colomer, ainsi que des textiles d'art premier. Trois artistes en production sont également invités pour l'événement : le duo d'artistes Sophie Dejode & Bertrand Lacombe au Musée de Cahors Henri-Martin, ainsi que Théodora Barat et Claire Serres à La Fabrique. Les étudiants nous invitent à venir apprivoiser le temps dans tous ses paradoxes, dans une joyeuse, tragique, lente, effrénée, douce ou infernale cadence.

• Du 11 mars au 22 avril à La Fabrique (Université du Mirail), et du 14 mars au 30 novembre au Musée Henri-Martin de Cahors (renseignements : 05 34 51 10 68 ou Facebook : exposition cadence[s])

> **“Trouble in painting”, Joan Ayrton, Emmanuelle Castellán, Jagna Cuichta, Ursula Döbereiner, Guillaume Durrieu, Kerstin Drechsel...**
collaborative

Proposée par l'artiste Katharina Schmidt, professeure à l'Institut supérieur des arts de Toulouse, “Trouble in painting”, est une exposition collaborative qui déplace les questions et notions de genre vers celles des pratiques picturales et curatoriales contemporaines. Produite par le BBB-centre d'art, cette exposition s'inscrit dans le programme de recherche “Genre 2030” de l'isdaT/beaux-arts.

• Du 4 mars au 2 mai, du mardi au samedi de 14h00 à 19h00, au BBB (96, rue Michel-Ange, 05 61 13 37 14)

> **“Le petit zoo de Flaran : permis de toucher!”**
expo tactile

En complément de la collection Simonow, la Conservation départementale du patrimoine nous invite à l'Abbaye de Flaran afin de découvrir la sculpture autrement à travers une exposition tactile sur le thème des animaux. Celle-ci nous propose de toucher des reproductions de sculptures animalières (réalisées par l'atelier de moulages de la Réunion des Musées nationaux-Grand Palais) issues de grands musées nationaux. Destinée à tous les publics, cette exposition est aussi adaptée aux personnes malvoyantes ou non-voyantes. Elle s'inscrit dans un travail engagé depuis de nombreuses années pour une accessibilité élargie à la culture, notamment vis-à-vis des plus jeunes et du public en situation de handicap. Elle offre, en sus, une approche originale de l'art et la possibilité d'une découverte par tous. Pour une fois au musée, il est permis de toucher les œuvres, qu'on se le dise!

• Jusqu'à fin décembre 2015 en l'Abbaye de Flaran-Église Abbatiale (Valence-sur-Baise/Gers, 05 62 28 50 19)

> **“Vive la liberté!, août 1944 : la Haute-Garonne se libère”**
histoire et souvenir

Le Musée Départemental de la Résistance et de la Déportation propose aux visiteurs de se plonger dans l'une des périodes les plus riches de notre histoire contemporaine. Comment les résistants haut-garonnais ont-ils reconquis leur liberté ? Quels ont été leurs sacrifices, mais aussi leurs engagements pour défendre l'idéal républicain ? Venez parcourir les trente-trois panneaux de cette exposition, enrichis de photographies, journaux, archives, armes et brassards des maquisards...

• Du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 au Musée Départemental de la Résistance et de la Déportation (52, allée des Demoiselles, 05 61 14 80 40). Entrée gratuite!

INTRAMUROS
f
<https://www.facebook.com/journal.intramuros>

Vibrations caliente

> “Festival flamenco de Toulouse”

Quatorze ans, c'est le temps qu'il faut à une belle manifestation pour poser ses jalons et s'installer dans le temps.



La Niña Pastori © D.R.

Elle peut être fière Maria Luisa Sotoca Cuesta, la directrice artistique du “Festival flamenco de Toulouse”, farouche défenseuse du registre, passionnée invétérée, ambassadrice du nuevo flamenco en territoire toulousain... et depuis peu, nommée par la mairie à la tête de la manifestation estivale “Toulouse l'espagnole”. Un personnage chez qui la culture flamenco coule dans les veines comme autant de fleuves ludiques et grondeurs. Et “son” festival, la dame le porte avec fierté et abnégation depuis le début, l'amenant “grand” et “beau”, désireuse d'en faire l'un des événements phares de la vie culturelle locale : « Depuis sa création, le festival affiche son ambition d'émouvoir, d'étonner et d'innover, en offrant aux Toulousains des moments d'exception autour des meilleurs représentants de l'art flamenco. » dont acte!

La quatorzième édition du “Festival flamenco de Toulouse” nous offrira donc une programmation audacieuse à l'image de l'actualité musicale du registre, une sélection de moments inédits et sensibles reflétant au mieux

les tendances actuelles et les plus aptes à promouvoir la culture flamenco contemporaine. Des spectacles bien sûr, mais aussi des propositions souvent gratuites telles des projections, conférence, rencontre littéraire... à destination de tous les publics. L'un des moments forts résidant sans aucun doute dans la venue de ce côté-ci de la Garonne — et c'est une première en France — de l'Andalouse Niña Pastori (lire encadré ci-dessous), considérée par les amateurs comme la plus grande chanteuse nuevo flamenco (le 2 avril à la Halle aux Grains). Notons également le show-case gratuit du cantaor David Carpio (le 24 mars à la Fnac Wilson), la projection d'un documentaire sur Paco de Lucía réalisé par son fils (le 30 mars à l'Instito Cervantes)... et aussi des stages de guitare et de chant. Ça va être caliente dans la Ville rose à la fin du mois.

> **Éric Roméra**

• Du 24 mars au 2 avril à Toulouse, renseignements et réservations au 05 34 25 81 21 ou www.festival-flamenco-toulouse.fr

> La belle de Cadix : La Niña Pastori en exclusivité à Toulouse!

L'Andalouse Niña Pastori est considérée comme la plus grande chanteuse nuevo flamenco. Dès son plus jeune âge, elle accompagne sa mère, Pastori de la Isla, lors des ses concerts à San Fernando dans la province de Cadix. C'est à 8 ans qu'elle décide de suivre ses pas et commence à chanter. À 12 ans, le maître Camarón de la Isla la présente au Teatro Andalucía de Cádiz. Il l'avait vue chanter et, fasciné, l'avait interrompue en plein concert pour lui demander de se produire avec lui. Peu après, elle décide de s'installer à Madrid où elle rencontre Alejandro Sanz et Paco Ortega qui reconnaissent immédiatement son travail et la soutiennent. Son premier disque et grand succès, “Eres Luz”, sorti en 1998 sur le label Sony Music, fera d'elle l'une des artistes les plus importantes de la scène nationale. Mais c'est en 2004, avec l'album “No hay quinto malo”, qu'elle atteindra le sommet des charts. Encensée par la critique et adorée du public, La Niña s'est vue remettre deux prix “Amigo du meilleur album flamenco” pour “Eres luz” en 1998 et “María” en 2002, ainsi que deux “Grammy Latino du meilleur album flamenco” pour “Esperando verte” en 2009 et “La Orilla de mi pelo” en 2011. Dans son dernier disque, “Raíz” sorti l'an passé, Niña Pastori se joint à Lila Downs et Soledad pour représenter la musique de trois pays très inspirants : l'Espagne, l'Argentine et le Mexique, pour un album remarquable de pureté, de vérité et de duende. La belle a-t-elle aussi des yeux de velours ? Vous pourrez vérifier de visu dans le superbe écrin qu'est la Halle aux Grains où elle se produira début avril... et c'est un réel événement!

• Jeudi 2 avril, 20h30, à la Halle aux Grains (1, place Dupuy, métro François Verdier). Réservations au 05 34 25 81 21 ou www.festival-flamenco-toulouse.fr

Cugnaux flamenco

> Rafael Pradal Quintet



© D. R.

Dans la famille Pradal, prenons le fils qui comme son père perpétue la tradition flamenco... à sa façon.

Entre tradition et modernité, le flamenco de la famille Pradal invite au voyage dans la flamboyante Andalousie gitane. Aujourd'hui, c'est autour des compositions de Rafael Pradal, interprète, compositeur et arrangeur nourri de musique classique et de latin/jazz, que quatre talents montants du flamenco contemporain s'unissent. Mêlant la virtuosité du piano de Rafael Pradal à la magie du cajón de Juan Manuel Cortes, l'émotion du chant de Paloma Pradal à la sensualité de la danse d'Eva Luisa, ce spectacle est une occasion unique de découvrir ces artistes incontournables de la scène flamenco de ce côté-ci de la Garonne.

• Vendredi 6 mars, 20h00, au Théâtre Paul Éluard de Cugnaux (2, rue du Pré-Vicinal, 05 61 76 88 99, www.ville-cugnaux.fr)